



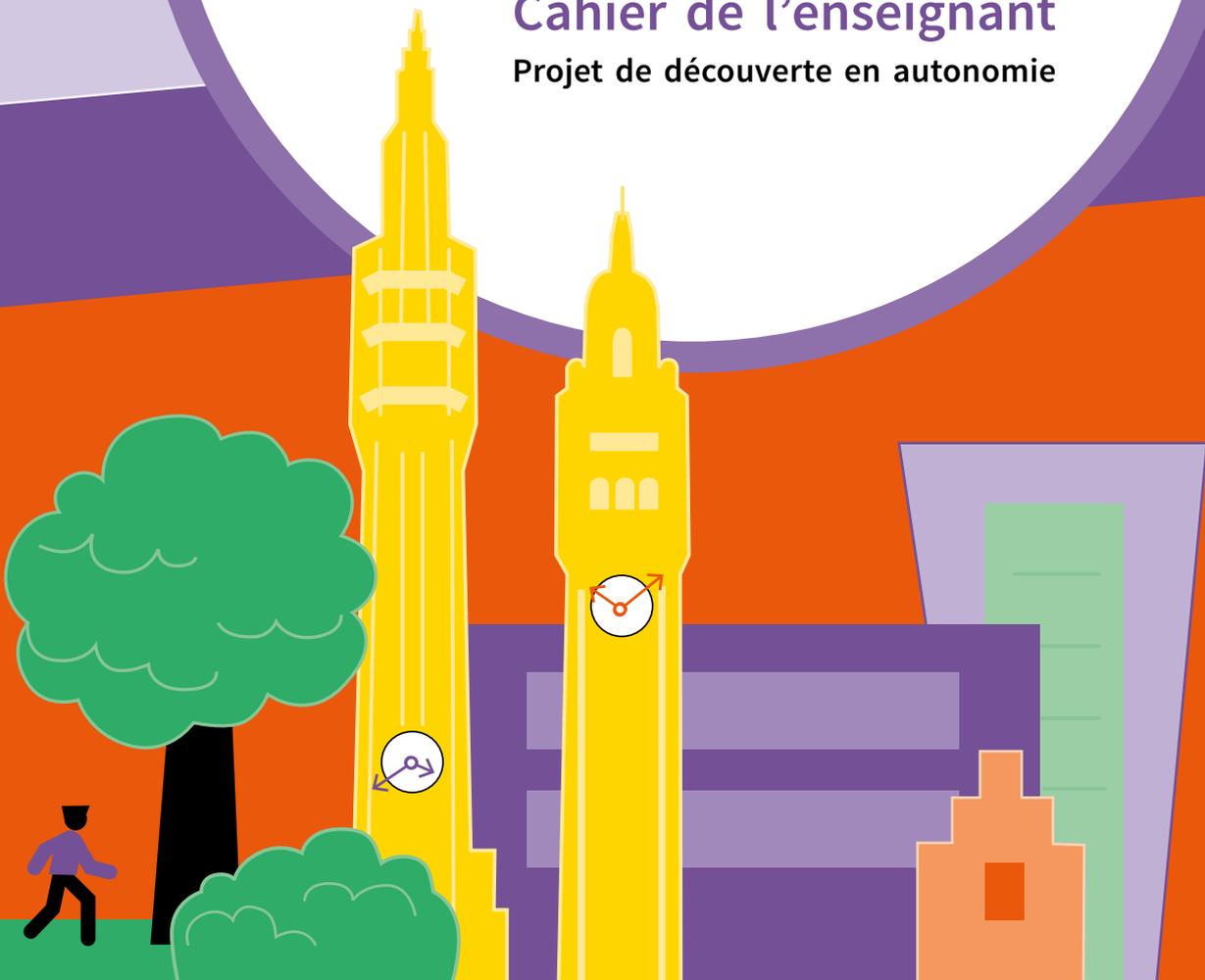
DESTINATION



LILLE !!!



Cahier de l'enseignant
Projet de découverte en autonomie



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

CARNET DE L'ENSEIGNANT

MODE D'EMPLOI

Ce carnet est un support pour vous guider dans la préparation et la mise en œuvre de votre projet pédagogique en autonomie.

Il contient des ressources pour vous familiariser avec l'histoire, l'architecture et le patrimoine lillois (synthèse historique, un glossaire architectural et une initiation à la lecture de façade).

Il propose sur 3 séances une progression pédagogique « clés en main », selon une méthode développée par les médiatrices du service Ville d'art et d'histoire :

1

**UNE SÉANCE
D'INTRODUCTION
EN CLASSE**

(SÉANCE N°1)

2

**UNE SÉANCE
DE VISITE DÉCOUVERTE
EN VILLE**

(SÉANCE N°2)

3

**UNE OU PLUSIEURS SÉANCES
PERMETTANT DE RÉINVESTIR
LES NOTIONS ABORDÉES
(EN FONCTION DE L'ÂGE
DES ÉLÈVES) : JEU DE PLATEAU /
ATELIERS PLASTIQUES À PARTIR DE
FICHES FOURNIES DANS CE GUIDE**

(SÉANCE N°3)

Ce projet peut être mis en œuvre tel qu'il est présenté. Il peut être également adapté : l'objectif est de vous donner une base de ressources à s'approprier et à utiliser dans le cadre scolaire.

Nous serons très intéressées par un partage de cette expérience et de la manière dont les projets ont été mis en œuvre. Il sera possible de le faire lors du bilan collectif prévu en fin d'année scolaire.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION DU SERVICE VILLE D'ART ET D'HISTOIRE	4
--	----------

CONCEVOIR ET METTRE EN ŒUVRE SON PROJET	7
--	----------

Séance 1 : Découvrir la ville et ses quartiers	8
---	----------

Séance 2 : Explorer son quartier avec le carnet Destination Lille !	19
--	-----------

Séance 3 : Expérimenter par le jeu et la pratique artistique	20
---	-----------

Jeu de plateau : Destination Lille !	20
--	----

Fiche atelier 1 : Maison sur le principe du cadavre exquis	21
--	----

Fiche atelier 2 : Panoramique	22
-------------------------------------	----

Fiche atelier 3 : La ville pliante	24
--	----

RESSOURCES	29
-------------------------	-----------

Histoire et architecture de Lille	30
---	----

Histoire de l'architecture scolaire	46
---	----

Bibliographie	50
---------------------	----

Liens utiles pour aller plus loin	51
---	----

LE SERVICE VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

La Ville de Lille appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2004. Ce label est décerné par le ministère de la culture et distingue les collectivités locales engagées dans une démarche active de connaissance, de valorisation et de conservation de leur patrimoine. À Lille, le service Ville d'art et d'histoire coordonne, conçoit et met en œuvre des projets de sensibilisation à l'architecture et au patrimoine auprès de tous les publics. Tout au long de l'année, il propose des animations pour les Lillois, les touristes et les scolaires. Parcours de découverte, projets éducatifs, rencontres avec des artistes en résidence-mission, sont autant de propositions qui incitent le public à lever les yeux sur la ville et ses richesses.



Le service assume trois missions principales :

1 LES RECHERCHES HISTORIQUES ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE

Le service ville d'art et d'histoire met en œuvre une politique de publications scientifiques et vulgarisatrices à destination de publics variés : enseignants, chercheurs et étudiants, jeune public et famille, touristes, habitants... Ces publications se déclinent sous différentes formes selon le public visé : « Laissez-vous conter » et « Parcours » pour les adultes, « Raconte-moi » et « exploreurs » pour les plus jeunes, « Focus » pour les travaux les plus exigeants et spécialisés. Toutes les publications des territoires labellisés ville et pays d'art et d'histoire suivent une même charte graphique. Vous pouvez ainsi étoffer votre collection au gré de vos différents voyages.

Le service mène également des recherches sur l'histoire, l'architecture et le patrimoine local en fonction des commandes municipales et de l'actualité culturelle.

2 L'ACTION CULTURELLE

En coopération avec l'office de tourisme, le service patrimoine et les structures culturelles du territoire, le service ville d'art et d'histoire conçoit une programmation culturelle et événementielle à destination des Lillois et touristes de tous âges. Cette offre se décline tout au long de l'année et varie en fonction de l'actualité culturelle et mémorielle. Un catalogue des offres

proposées est ainsi publié selon un rythme trimestriel : « les rendez-vous ». Ce catalogue est disponible en ligne et dans les mairies de quartier. <https://vpah-hauts-de-france.fr/nos-ressources/>

3 L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE (EAC)

Le service ville d'art et d'histoire œuvre également en faveur de l'EAC sur les territoires de Lille, Lomme et Hellemmes, par la conception et la mise en œuvre de projets pédagogiques ou bien de dispositifs tels que les résidences Artiste Rencontre Territoire Scolaire (ARTS) et de projets plus ponctuels à l'image de « C'est mon patrimoine ». Chaque année, plusieurs centaines d'élèves bénéficient de projets leur permettant de découvrir culture, pratique artistique et patrimoine.



Parcours découverte, quartier Vauban-Esquermes
© Daniel Rapaich- DICOM- Ville de Lille

LES DISPOSITIFS DU PLAN ARCHITECTURE ET PATRIMOINE :

En temps scolaire

- **Les projets pédagogiques thématiques**
menés par les intervenants du plan architecture et patrimoine, ils sont composés de 2 à 7 séances, alternant parcours en ville et ateliers en classe.
- **Les projets en autonomie**
menés par les enseignants ayant participé à une séance d'information et dotés au préalable du kit « Destination Lille ».
- **Les parcours de découverte**
menés par des guides conférenciers de l'Office de Tourisme de Lille, ils sont composés d'1 séance/ sortie en ville.
- **L'A.R.T.S (Artiste Rencontre Territoire Scolaire)**
Scindé en plusieurs phases, ce dispositif permet la rencontre avec un artiste et la découverte de sa pratique. 1 à 2 séances permettent aux élèves de réaliser des gestes artistiques.

En temps périscolaire et extrascolaire

- **Les ateliers du mercredi**
- **Les clubs**
- **Les malles patrimoine et la malle ville**

Nos outils

- **Les jeux pour les plus petits (maternelle / CP)**
 - › 16 puzzles 24 pièces
 - › Le jeu des 7 villes
 - › Le loto des 7 villes
 - › Le memory des 7 villes
 - › Stickers
- **Les jeux pour les plus grands (CE1/CM2)**
 - › 10 puzzles 36 pièces
 - › Le jeu des 7 familles : les monuments de Lille
 - › Loto des quartiers
 - › Puzzle des quartiers
 - › Jeu de plateau
 - › Stickers
- **Le Raconte-tapis (0-36 mois)**





Animation du Raconte-tapis
© Daniel Rapaich- DICOM- Ville de Lille

À destination des familles

- Explorateurs et Raconte moi
Enquête à la citadelle
- Les p'tits curieux
- L'été des 6-10



Le plan architecture et patrimoine au sein du plan éducatif global

Au même titre que les plans lecture, musique, danse et théâtre, sciences et nature, le plan architecture et patrimoine fait partie du projet Educatif Global (PEG), coordonné par le Pôle Affaires Sociales et Education (ASE). Il propose des actions diverses sur tous les temps de l'enfant. Nous travaillons également de concert avec la direction de l'éducation artistique et culturelle dans une volonté commune de rendre la culture accessible au plus grand nombre.

Vos contacts pour le plan architecture et patrimoine

- Sandra JODRY, Chargée d'actions éducatives
sjodry@mairie-lille.fr
- Marieke ROLLANDI, Chargée d'actions éducatives, Référente A.R.T.S.
mrollandi@mairie-lille.fr

CONCEVOIR ET METTRE EN ŒUVRE SON PROJET

LA VILLE COMME OBJET D'ÉTUDE

SÉANCE 1

Découvrir la ville et ses quartiers.

EN CLASSE

SÉANCE 2

Explorer son quartier
avec le carnet Destination Lille !

EN VILLE

SÉANCE 3

Expérimenter par le jeu
et la pratique artistique.

EN CLASSE

- Jeu de plateau : Destination Lille !
- Fiche atelier 1 : Maison sur le principe du cadavre exquis
- Fiche atelier 2 : Panoramique
- Fiche atelier 3 : La ville pliante

SÉANCE 1

Découvrir la ville et ses quartiers

Les élèves sont invités à se familiariser avec le plan de la ville de Lille.

À chaque étape, l'enseignant pourra rappeler le contexte historique qui a vu l'édification du quartier ou son intégration au territoire lillois.

À faire avant la séance :

Le service met à votre disposition un plan de Lille et de ses quartiers.

Préalablement à la séance, découper les différents quartiers.

Les élèves chercheront ensuite à reconstituer le plan de la ville dans son entièreté.



NOTIONS ABORDÉES :

- Différences entre ville et campagne : la densité de la construction, la multiplicité des équipements.
- Le découpage administratif des grandes villes : les quartiers, la notion d'appartenance à un secteur de la ville, les sous-quartiers.
- Quels éléments constituent la ville : la mixité de l'habitat (individuel, collectif), les équipements administratifs (mairie, préfecture...), culturels, culturels ou permettant la circulation des hommes et des objets (rue, place, gare, périphérique, port fluvial...), les espaces végétalisés.



OBJECTIFS DE LA SÉANCE :

- Savoir ce qu'est une ville, la différencier d'un village.
- Découvrir un vocabulaire adapté pour décrire les éléments qui constituent la ville de Lille.
- Découvrir la notion de quartier, à partir du puzzle de la ville.



MATÉRIEL :

- Puzzle des quartiers (à préparer en amont)
- Une photo de paysage urbain
- Une photo de paysage rural
- Photographies de la ville de Lille
- Un plan de Lille (facultatif)



DÉROULÉ DE LA SÉANCE :

Dans un premier temps, proposer une lecture comparative de photographies représentant un paysage rural et un paysage urbain. Cette comparaison permet de faire ressortir les éléments qui constituent une ville : un bâti dense comprenant de l'habitat, des équipements culturels et administratifs, avec un réseau de circulation important et peu d'espaces végétalisés.



Paysage rural



Paysage urbain, ville de Lille

Pour cela, il est possible de se baser sur quelques questions pour favoriser la discussion, comme le nombre de maisons, la présence ou l'absence d'immeuble, la présence ou l'absence d'une construction différente des autres (une église, un opéra, une gare), le nombre de voies de circulation, la présence ou l'absence de végétation.

Ce travail permet de définir ce qu'est une ville.

Dans un deuxième temps, il est possible de confirmer et d'illustrer cette définition en s'appuyant sur des photos représentant des secteurs de la ville de Lille (la ville en image p.13). Ces photographies permettront à la fois de conforter la définition des enfants mais aussi de la compléter si besoin.



GLOSSAIRE

Quartier administratif : Lille est divisée en 10 quartiers administratifs. Chacun est doté d'une mairie offrant un service de proximité et d'accueil aux habitants mais aussi de démocratie participative au travers d'un Conseil de Quartier animé par un(e) Président(e) - élu(e) de la majorité municipale. Au quotidien, les mairies de quartier travaillent en lien avec les services de la ville pour répondre au mieux aux attentes des habitants en matière de démarches administratives et sociales, qualité de vie, propreté, espaces verts, sports et loisirs, stationnement, voirie ou encore animations de proximité.

Zone d'aménagement concerté : Une zone d'aménagement concerté (ZAC) ou plus familièrement zone à construire est, en France, une opération publique d'aménagement de l'espace urbain. Les équipements publics réalisés dans le cadre de la ZAC peuvent être de types très différents, tels qu'adduction au réseau d'eau potable et d'assainissement, routes, écoles, habitations, etc.

Centre et périphérie : Le centre-ville est l'espace qui, par définition, se trouve au cœur de la cité. Il s'agit généralement de la partie la plus ancienne de la ville. Il concentre de nombreuses activités, en particulier dans le domaine commercial, culturel, administratif... Un quartier périphérique se trouve en bordure de la ville. Il s'est construit plus tardivement que le centre-ville, dans le cadre d'un agrandissement, pour répondre à des besoins de développement. Par exemple, à Lille, le quartier de Lille Sud constitue un quartier périphérique : ancien faubourg (disposé à l'extérieur de la ville et de ses fortifications), il accueille tout d'abord le cimetière de la ville puis des industries et des logements pour les classes populaires.

Ce temps d'analyse et de comparaison permet également d'aborder les différentes fonctions de l'architecture, très présente en milieu urbain. L'élève se rend compte par l'observation qu'un immeuble d'habitation ne ressemble pas à une gare mais peut ressembler à un immeuble de bureau. La classe peut en déduire que certaines architectures ont des formes spécifiques en lien avec leurs fonctions.

Dans un troisième temps, à partir d'un plan de ville, zoomer sur l'espace urbain de proximité de l'élève : chercher l'emplacement de l'école, la rue de sa maison... Les enfants constatent qu'une seule partie de la ville est concernée. Cet exercice permet d'amener la notion de quartier, mise en jeu par le puzzle.

Le puzzle des quartiers permet par le jeu de visualiser les limites de la ville de Lille, les communes limitrophes, le nombre de quartiers administratifs (10), la place d'Euralille (zone d'aménagement concerté et non quartier administratif).



Une fois chaque quartier nommé, l'élève doit retrouver le quartier de l'école. Pour cela, il peut utiliser la première page du carnet de l'élève « Destination Lille ! ».

SÉANCE 1

Fiche signalétique des quartiers

BOIS-BLANCS

Habitants : 8 259
Superficie : 175 hectares
Lillois depuis : 1858

Nom issu de la présence d'arbres aux écorces blanches (bouleau, saule). Autre hypothèse : hors remparts après l'agrandissement de Lille en 1858, la zone est non constructible, autorisant des constructions démontables peut-être peintes en blanc...

PORT FLUVIAL

La présence de l'eau a forgé l'histoire et l'identité du quartier. En 1951, le port est inauguré. Par la suite, un canal à grand gabarit est ouvert pour faciliter l'accès au port de Lille. De nombreux équipements sont liés au canal : un port commercial, une gare d'eau pour les péniches et des ponts.

LILLE-MOULINS

Habitants : 18 788
Superficie : 179 hectares
Lillois depuis : 1858

Nom lié à la présence de moulins au sud de Lille, dévolus à la production d'huile, et fixé en 1833 lors de la séparation de la commune de Wazemmes en deux : Wazemmes d'une part et Moulins-Lille d'autre part.

MAISON FOLIE

Ancienne brasserie des Trois Moulins, fermée en 1934. Les anciens bâtiments sont inscrits au titre des monuments historiques. La maison Folie a ouvert ses portes en 2004 à l'occasion de Lille 2004, capitale européenne de la culture. Elle accueille concerts, spectacles, expositions et résidences d'artistes.

VAUBAN ESQUERMES

Habitants : 19 240
Superficie : 236 hectares
Lillois depuis : 1858

Nom rappelant la composition du quartier, entre la citadelle construite par Vauban au 17^e siècle et l'ancien village d'Esquermes. Eskernes ou Eskermes signifie « lieu dans les charmes ». Rattaché à Lille en 1858.

PORTE ROYALE

C'est l'entrée principale de la Citadelle. Elle est dédiée à Louis XIV, le Roi-Soleil et porte ses emblèmes ainsi que des trophées militaires. Un pont en pierre datant du 18^e siècle permet l'accès des militaires au cœur de la citadelle.



VIEUX-LILLE

Habitants : 19 260
Superficie : 185 hectares
Lillois depuis : 11^e s

Nom désignant la partie la plus ancienne de la ville.

MAISONS DE LOUAGE

Le long de la rue de la Monnaie de part et d'autre du porche de l'Hospice Comtesse, se déploient les maisons de louage, datant du 17^e siècle. Louées à des artisans et commerçants, elles apportaient un revenu à l'hospice. Aujourd'hui, celles-ci appartiennent à la Ville de Lille.

FAUBOURG DE BÉTHUNE

Habitants : 7 493
Superficie : 108 hectares
Lillois depuis : 1858

Nom lié à sa situation en-dehors des remparts jusqu'à leur démantèlement dans les années 1930, situé sur la route menant à Béthune.

LA CONCORDE

Livré en 1962, il s'agit d'habitats collectifs, de conception moderne, éloignés de la rue et entourés de verdure. L'architecte Le Maresquier conçoit le complexe de manière à reprendre le tracé des anciens remparts. Cet ensemble est à l'époque une prouesse technique.



LILLE-SUD

Habitants : 18 952
Superficie : 345 hectares
Lillois depuis : 1858

Nom lié à la situation du quartier, au sud de la ville.

LA CITÉ DES FLEURS

Cité-jardin créée à l'initiative de l'abbé Lestienne au début du 20^e siècle. La cité-jardin prend la forme de coquets pavillons, unifamiliaux, en retrait de la rue. Chaque maison possédait, à l'origine, un cabinet de toilette, une pompe à eau et un jardin permettant à l'ouvrier de pouvoir nourrir sa famille.

WAZEMMES

Habitants : 26 754
Superficie : 167 hectares
Lillois depuis : 1858

Signifie « marais habité », en raison de la présence d'un bras d'eau, le Becquerel dit aussi Chaude Rivière. Ce nom est cité pour la première fois en 1066. Il est conservé après le rattachement de la commune de Wazemmes à Lille en 1858.

LES HALLES

Construite en 1873 par César Joly sur le modèle des halles centrales de Paris. Prévues dès l'origine pour accueillir le marché couvert. De nos jours elles abritent des commerces de bouche sédentaires.

CENTRE

Habitants : 30 205
Superficie : 304 hectares
Lillois depuis : fin 13^e s

Nom donné en raison de la situation du quartier au centre de la ville.

PLACE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Place historique et principale de la ville. La place est bordée par divers bâtiments ; huit sont classés ou inscrits au titre des monuments historiques, dont la vieille bourse. Au centre trône la colonne de la Déesse. Elle représente l'héroïsme des Lillois durant le siège de Lille en 1792.

FIVES

Habitants : 20 670
Superficie : 305 hectares
Lillois depuis : 1858

Cité, dès 870, sous le nom de Fèves. Fives est un bourg très ancien qui conserve son nom après son rattachement à Lille en 1858.

FIVES CAIL

Ancienne usine Fives-Cail-Babcock qui fabriquait locomotives, ponts, charpentes et tunneliers jusqu'en 2001. Depuis 2010, le site est devenu une zone d'aménagement concerté (ZAC) avec l'implantation de nombreux équipements : lycée hôtelier, bourse du travail, gymnase, espaces publics, logements...

SAINT-MAURICE PELLEVOISIN

Habitants : 17 003
Superficie : 194 hectares
Lillois depuis : 1858

Nom issu de la contraction des deux paroisses Saint-Maurice-des-Champs et Notre-Dame-de-Pellevoisin. Saint-Maurice Pellevoisin est une partie de la commune de Fives qui prend son indépendance lors de son rattachement à Lille, en 1858.

MAISON DE LA RUE GOUNOD

La rue Gounod accueille de nombreuses maisons remarquables. Elles témoignent de l'élan créatif des architectes du début du 20^e siècle, marqué par l'Art nouveau. Ce pavillon et son pendant marquent l'entrée de la rue.

EURALILLE

Lillois depuis : 1990

ZONE AMÉNAGEMENT CONCERTÉ

Création de la ZAC du Centre International d'Affaires des Gares en 1990. Véritable zone d'activités économiques au cœur d'un réseau ferroviaire, Euralille tisse un lien dynamique entre le passé et le présent. Sa position géographique est à cheval sur plusieurs quartiers : Saint-Maurice Pellevoisin, Fives, Centre et sur la ville de La Madeleine.

SÉANCE 1

Découvrir la ville et ses quartiers

LA VILLE EN IMAGES

Ce corpus iconographique permet, avec les plus grands, d'associer une photo à un lieu et d'en déduire si le quartier est plutôt au centre/à la périphérie de la ville, résidentiel, commerçant...

Chaque image fournie est associée à quelques informations. Elles vous aideront à mener la discussion avec les enfants. De manière générale, n'hésitez pas à les questionner sur : les dimensions (haut, bas, large, étroit), les matériaux de construction (brique, béton...), les décors (sculptures, peinture, briques vernissées...), l'âge du bâtiment représenté (est-il ancien ou récent ?).

Les visuels sont disponibles en utilisant le lien suivant ou le Qr code :

<https://box.mairie-lille.fr/sharing/KT6BQdrhK>



© SYAH-Ville de Lille

Fig.1 - Bois-Blancs : Villa Hélène : une villa est une grande demeure bourgeoise isolée des autres habitations par un jardin. Cette villa, dont le nom est inscrit au-dessus de la fenêtre du dernier étage, date de la fin du 19^e-début du 20^e siècle. Elle comprend 1 rez-de-chaussée et 2 étages (3 pour la partie centrale). Elle est construite en brique et décorée, au-dessus des fenêtres, de briques vernissées, et de fleurs métalliques au dernier étage. La partie centrale accueille l'entrée au rez-de-chaussée (après quelques marches), et 2 étages de balcons en poutres et poteaux métalliques. Sur les côtés, au 1^{er} étage, se trouvent 2 bow-windows (fenêtres en avancée). La villa est isolée de la rue par un portail et un jardin.



© SVAH-Ville de Lille

Fig.2 - Bois-Blancs : EuraTechnologies : ce bâtiment est l'ancienne usine de textile (fabrication de fils de lin et coton) Le Blan-Laffont. Fondée en 1896, elle s'agrandit jusque les années 30. L'usine arrête de fonctionner dans les années 80. Elle ferme et sera en partie démolie dans les années 90. La partie restante est réhabilitée entre 2006 et 2009, pour accueillir des entreprises travaillant dans le secteur des nouvelles technologies de l'information et de la communication (multimédia), et de nouveaux bâtiments sont construits tout autour. La partie du bâtiment visible sur l'image date de 1900. Elle est en brique, sur une structure métallique. Sur la partie droite, on remarque la tour crénelée au sommet : elle rappelle l'architecture des châteaux-forts du Moyen Âge, qui avait été prise pour modèle par les industriels de la fin du 19^e-début du 20^e siècle : on parle de « châteaux de l'industrie ».



© SVAH-Ville de Lille

Fig.3 - Centre : Le Bois Habité : groupe d'immeubles « le Polychrome » : le Bois habité est situé entre le boulevard Hoover et le périphérique ; c'est un des secteurs d'Euralille (secteur Euralille 2, qui est une zone d'aménagement concerté, travaux de 2004 à 2012). Il se compose d'immeubles d'habitations et de bureaux + d'hôtels le long des boulevards, et d'immeubles d'habitations et de maisons en cœur d'îlot. Ici, le groupe d'immeubles s'appelle le Polychrome (2010, X'tu architectes) : il comprend un soubassement commun, occupé par des commerces ou des bureaux, et des tours de différentes hauteurs, recevant des bureaux pour les premiers étages, et des logements pour les étages les plus hauts. Ces immeubles sont

en béton, verre et métal, le béton étant recouvert de plaques métalliques de couleurs blanche, noire et verte (cette dernière couleur évoque la nature, thème développé dans le quartier, d'où le nom de « bois habité »). On remarquera les balcons en porte-à-faux sur les côtés.



© SVAH-Ville de Lille

Fig.4 - Centre : Halle de la gare Lille Flandre : la gare est inaugurée en 1846 ; la première ligne rejoint Lille à Paris. En 1867, on déplace l'ancienne façade de la Gare du Nord de Paris, alors en plein renouvellement, pour l'installer à Lille. La halle de la gare (en entrant à l'intérieur) date de 1889-92. Elle est très large et haute (27 m de haut pour 65 m de large). Elle se compose de poteaux métalliques appelés « fermes », et de plaques de verre. Les constructions en métal et verre se développent à partir du 19^e siècle grâce aux progrès de l'industrie. La gare Lille Flandre est une gare terminus, accueillant les TER et les TGV vers Paris.



© Thomas Kargès, Ville de Lille

Fig.5 - Centre : place du Théâtre, Chambre de Commerce et d'Industrie, Opéra : la place tire son nom d'un ancien théâtre, qui se trouvait en son centre, et qui a brûlé en 1903. Autour de la place, on remarque : à gauche, la Chambre de commerce et d'Industrie : elle est construite en 1910 mais inaugurée après-guerre en 1921. Son architecte est le même que celui de l'Opéra : Louis-Marie CORDONNIER. Elle dispose d'un beffroi à l'angle,

SÉANCE 1

Découvrir la ville et ses quartiers

symbole de la Flandre (haut clocher laïc jouant régulièrement une mélodie et donnant l'heure), mesurant 76 m de haut ; son carillon comporte 25 cloches. Elle est de style néo-flamand (= référence aux modèles architecturaux flamands du 17^e siècle). Elle est très décorée (sculptures), construite en béton (structure) en brique et en pierre.

À droite : l'Opéra est construit en 1907-1914 par Louis-Marie CORDONNIER. Il est en pierre sur une structure en béton, très décoré (sculptures), sur le thème de la Musique, du Théâtre et des Arts. Il est typique de l'architecture des opéras en France. Il a été fermé de 2000 à 2004 pour rénovation. On y donne aujourd'hui des spectacles de musique classique (concerts, opéras) et de danse contemporaine.



© SVAH-Ville de Lille

Fig.6 - Centre : Hôtel de Ville et Beffroi : par Emile Dubuisson, 1924-27 + 1930-32 pour le beffroi. Le précédent hôtel de ville place Rihour a brûlé en 1916 ; après-guerre, on choisit de le reconstruire square Ruault. Il est bâti en béton et brique. Le beffroi, premier gratte-ciel français (104 m), comprend un phare à son sommet. Les formes, les matériaux rappellent l'architecture traditionnelle flamande, mais le matériau employé (le béton) donne sa modernité au bâtiment. C'est le plus grand hôtel de ville de France.



© SVAH-Ville de Lille

Fig.7 - Centre : place Mitterrand : cette place a été créée en 1994, elle doit son nom à l'ancien président de la République (1981-1995). Elle fait partie de la zone d'aménagement concerté d'Euralille. Elle comprend : une sculpture contemporaine installée fin 2003 : les Tulipes de Shangri-La de l'artiste japonaise Yayoi Kusama ; 2 bâtiments contemporains (1994) : à gauche la Tour de Lille de Christian de Portzamparc, à droite la Tour Lille-Europe de Claude Vasconi. Les tours sont en béton (structure), verre et métal ; on parle de gratte-ciels, ici destinés aux activités de bureaux. La Tour de Lille est la plus haute construction de Lille (120 m).



© SVAH-Ville de Lille

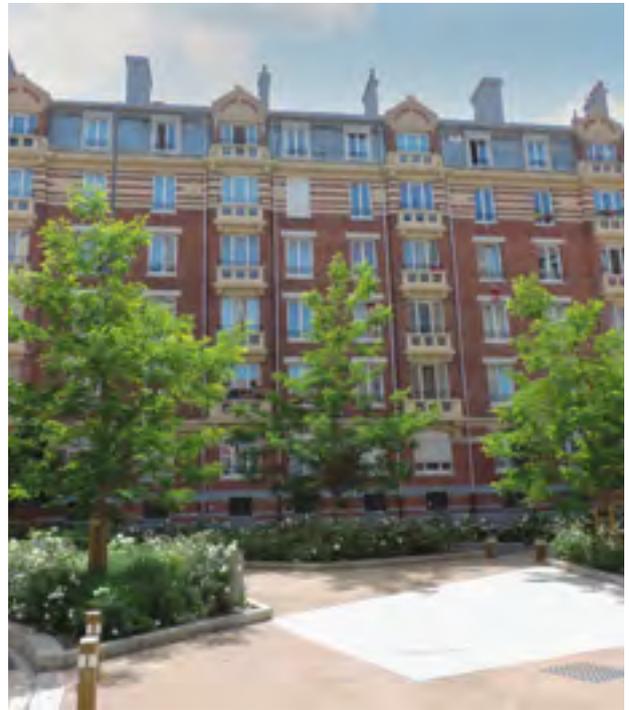
Fig.8 - Fives : Maisons rue Marengo : Il s'agit ici d'habitat privé (pas de construction par un bailleur social), sous forme de maisons pour l'essentiel, datant des années 1920-30. Les constructions sont majoritairement précédées d'un jardinet clôturé et dotées d'une cour et/ou d'un jardin. Les façades sont généralement réalisées en briques rouges sur ossature béton et ornées de briques vernissées autour des fenêtres ou en frises (damiers, losanges...) en partie haute. La hauteur moyenne des maisons oscille entre 7 et 8 m. Celle-ci est prescrite par la Ville, en fonction de la largeur de la rue, afin que la lumière puisse toujours être diffusée de manière optimale, que ce soit pour la façade ou l'arrière de la maison. On remarque la présence, au numéro 14, d'un bow-window et d'un pignon à pas de moineaux avec fers d'ancrage, donnant un caractère régional à la construction. Il a l'avantage d'offrir une surface supplémentaire à l'intérieur de l'habitation, en apportant beaucoup de lumière et anime la façade par son volume.



© SVAH-Ville de Lille

Fig.9 - Fives Cail : Ancienne usine Fives-Cail-Babcock qui fabriquait locomotives, ponts, charpentes et tunneliers jusqu'en 2001. En 2010, le site devient une zone d'aménagement concerté (ZAC) avec l'implantation de nombreux équipements : lycée hôtelier, bourse du travail,

gymnase, espaces publics, logements... De nombreux bâtiments anciens sont en structure métallique et brique. Les ajouts contemporains sont en béton.



© SVAH-Ville de Lille

Fig.10 - Faubourg de Béthune : avenue Verhaeren : Le projet du Groupe de la Porte de Béthune dit Verhaeren est achevé en 1937, c'est la dernière grande réalisation avant-guerre. Il s'agit d'un « Immeuble à Loyer à Bon Marché » ou Immeuble à Loyer Moyen construit par l'office public municipal des HBM. La construction doit s'ouvrir sur de nouveaux axes de circulation prévus pour relier l'avenue au boulevard de la Moselle mais cet aménagement ne sera jamais réalisé, laissant l'avenue Verhaeren en impasse.

Disposition des immeubles : 8 immeubles en épi, de dimensions différentes ouvrant sur un cœur d'îlot privé, comprenant 270 logements et 6 boutiques. Chaque appartement dispose de tout le confort possible. Le cœur d'îlot est aménagé en square.

Construction : en béton et briques de remplissage. La verticalité est donnée par les balcons. L'étage sous toit est marqué par des jeux de couleurs entre les briques rouges-orangées et le béton peint en jaune.

NB : en 1990-1992, travaux d'aménagement avec rejet des cages d'ascenseurs hors-œuvre pour dégager l'espace intérieur et améliorer le confort.

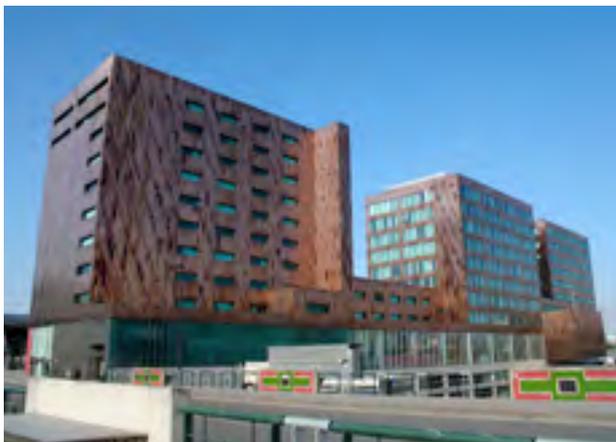
SÉANCE 1

Découvrir la ville et ses quartiers.



© SVAH-Ville de Lille

Fig.11 - Moulins : Flow : il s'agit du nouveau centre dédié aux cultures urbaines (Hip Hop, Graff...), abritant des studios de danse, de répétition, d'enregistrement... Il accueille des artistes en résidence, des professionnels mais aussi des amateurs. Il a été inauguré en 2014.



© SVAH-Ville de Lille

Fig.12 - Centre-Saint-Maurice Pellevoisin : Le périphérique et le Crowne Plaza : le périphérique a été créé en 1994, en même temps que le secteur Euralille (auparavant le périphérique passait boulevard Hoover). Un périphérique est une voie de circulation rapide reliant les quartiers extérieurs de Lille entre eux. Il comprend 2 x 2 voies, séparées par un terre-plein central. Au bord du périphérique, l'immeuble de couleur cuivrée est le Crowne Plaza (2006) : ce bâtiment accueille un hôtel et des entreprises. Il est construit en béton recouvert de plaques métalliques de couleur cuivre.

Fig.13 - Saint-Maurice Pellevoisin : Jardin des Géants, parking : le jardin a été créé entre 2007 et 2009 par l'agence paysagère Mutabilis. Le chantier a débuté après la construction d'un parking souterrain circulaire de 550 places (qui remplace l'ancien parking aérien) ; le jardin est ainsi posé sur ce nouveau parking. L'agence avait pour contrainte de conserver les arbres déjà présents sur le terrain. L'idée des géants vient de la volonté de dialoguer avec les grands arbres du cimetière de l'est et les hautes tours d'Euralille. Des éléments verticaux marquent ainsi le jardin : le totem du restaurant, la serre. Les géants sont aussi évoqués par les têtes en osier, les hauts bambous, l'exagération de l'échelle. Il est clôturé par des grilles métalliques noires dont les formes s'inspirent des bâtons de sourcier. Le parking circulaire évoque l'œil du géant.



© SVAH-Ville de Lille



© SVAH-Ville de Lille

Fig.14 - Lille Sud : « Les Fleurs de Lille », logements individuels : ce secteur, composé d'immeubles d'habitations et de maisons, est installé sur une ancienne friche industrielle. Ces habitations sont réalisées par un ensemble de 20 architectes et 4 collectifs d'architectes. Les premiers logements (immeubles) sont livrés en 2011. Ici, il s'agit de 21 maisons individuelles composées d'un rez-de-chaussée et 2 étages (env. 145 m²). Les constructions respectent l'environnement : isolation thermique,

récupération des eaux de pluie, chauffe-eau solaire, espaces piétonniers et cyclables. Les garages sont situés à l'arrière, à côté des jardins. Chaque maison est différente, mais elles sont toutes de même dimension. La structure est en béton, recouverte soit de crépi coloré, soit de plaques métalliques ou de bois.



© SVAH-Ville de Lille

Fig.15 - Lille Sud : Maison de la Cité des Fleurs : la cité des Fleurs est une cité-jardin créée au début du 20^e siècle pour les familles ouvrières. Elle s'organise autour d'une église, de manière concentrique ; les rues sont calmes et arborées. Chaque maison possède son jardin (à l'origine pour le potager). Ici, on distingue deux maisons jumelles en crépis, peintes en blanc et vert pour les colombages. Chacune comporte un rez-de-chaussée et un étage ; en bas, le salon/la salle à manger et la cuisine ; en haut : les chambres et la salle de bain. Les maisons sont séparées de la rue par un jardinet fermé par une grille.

Fig.16 - Vauban-Esquermes : immeuble : immeuble de type « tour » (plus haut que large) de 14 étages, sur pilotis, en béton peint, brique et décor de mosaïque, caractéristique, dans son style, des années 1970 (cf. jeux de formes créés par les balcons sur les petits côtés). À noter : la présence de balcons à chaque étage. L'immeuble fait partie d'un ensemble de barres avec une école.



© SVAH-Ville de Lille



© SVAH-Ville de Lille

Fig.17 - Vauban-Esquermes : Citadelle, Vue aérienne : la Citadelle est construite en 1667 par l'ingénieur Vauban à la demande du roi Louis XIV. C'est un bâtiment militaire (casernes, arsenal, lieux de vie...) encore de nos jours. On remarque sur cette image la forme caractéristique en étoile, dont les branches sont composées de bastions (murs de forme triangulaire). Des arbres sont plantés sur le haut des murs (le rempart de terre et les arbres ont pour fonction, à l'origine, d'absorber les boulets de canons envoyés par l'ennemi en cas d'attaque et les arbres peuvent servir de bois de chauffage). À l'intérieur de l'enceinte, on distingue une sorte de cour centrale, la place d'armes, entourée de casernes ; à gauche, un ensemble de bâtiments en forme de « S », l'arsenal et le bâtiment des vivres (brasserie, moulin, boulangerie) ; en haut à droite, 3 bâtiments : l'hôtel du Gouverneur, la chapelle et l'hôtel de l'état-major. Le bâtiment isolé tout en haut dans le bastion était une poudrière. Dans les bastions se trouvent actuellement des garages, réserves...



© Thomas Kargès-Ville de Lille

Fig.18 - Vieux-Lille : îlot Comtesse : Musée de l'Hospice Comtesse, cathédrale Notre-Dame de-la-Treille, Vue aérienne : cette vue du quartier le plus ancien de la ville est prise depuis les toits du Palais de Justice. On reconnaît au premier plan le musée de l'Hospice Comtesse, ancien hôpital fondé en 1237 par la comtesse Jeanne de Flandre, reconstruit aux 15^e, 17^e et 18^e siècles. Le long bâtiment de couleur crème est l'ancienne salle des

SÉANCE 1

Découvrir la ville et ses quartiers.

malades, et perpendiculairement le bâtiment des sœurs chargées des soins aux malades. À droite, à demi coupé par l'image, le chevet de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille : commencée en 1856 par Charles LEROY, achevée en 1947 par une façade provisoire, la cathédrale est réellement terminée en 1999 par CARLIER. Les parties les plus anciennes de l'édifice sont en style néogothique, la façade est moderne. Autour de ces 2 bâtiments phares, on distingue les petites maisons en brique et pierre, certaines avec un pignon triangulaire en façade.



© SVAH-Ville de Lille

Fig.19 -Vieux-Lille : Maison de Gille de le Boé : maison de gauche : elle date de 1636 ; elle appartenait à un riche marchand, qui lui a donné son nom. On y retrouve les matériaux traditionnels (grès, pierre blanche et brique avec enduit coloré). Le décor est assez riche : niches, frontons triangulaires, guirlandes de fruits, têtes d'ange, de lions... Elle se trouvait au bord du port de la basse Deûle, jusqu'à son comblement en 1936. Cette situation permettait de décharger les marchandises directement du port vers les commerçants. Les maisons du même rang, mitoyennes, sont de la même époque et du même style.



© SVAH-Ville de Lille

Fig.20-Wazemmes : maison Folie : la maison Folie Wazemmes est installée en 2004, dans le cadre de « Lille, capitale européenne de la culture », dans l'ancienne usine textile Leclercq (filature). Le bâtiment, fermé en 1993, est racheté par la Communauté Urbaine de Lille en 1995 ; cette dernière vend l'usine à la Ville de Lille en 2002, pour y réaliser une maison Folie, un lieu culturel destiné à accueillir des artistes en résidence, des expositions, des spectacles... Les travaux ont été menés par l'agence NOX architectes, qui ajoute une résille métallique sur l'ancienne façade de briques. Sur cette image, on notera les traces du passé industriel : grand bâtiment en briques, avec de nombreuses fenêtres (pour faire entrer la lumière naturelle dans les ateliers de fabrication), haute cheminée.



© SVAH-Ville de Lille

Fig.21 -Wazemmes : marché : le marché de Wazemmes est le marché le plus important de la ville. Un marché a pour principe la vente de produits (alimentaires ou non) en extérieur, sur un espace dégagé comme une place, sur des étals, comme c'est le cas ici avec la vente de fruits et légumes.

SÉANCE 2

Explorer son quartier avec le carnet Destination Lille !

Ces carnets sont distribués aux enseignants lors de la rencontre qui a lieu en début d'année scolaire avec l'équipe éducative du service ville d'art et d'histoire.

Il s'agit d'un document générique permettant une découverte sensorielle de l'espace urbain (son quartier, ou un quartier inconnu).

Chaque élève dispose de son carnet. Il se l'approprie en y indiquant son nom, son adresse...

Dans un premier temps, en classe, l'élève complète les pages jaunes (p.2 et 3). Celles-ci sont des rappels de la première séance. Ensuite, lors de la déambulation, il repère différents matériaux et types de construction, ce qui correspond aux pages rouges et vertes du carnet (p.4 à 12). L'élève indique son ressenti face à tel ou tel bâtiment.

De manière générale, les élèves sont invités à déterminer s'il s'agit de bâtiments anciens ou neufs, de trouver s'il s'agit de bâtiments d'habitation, de commerce, de production, d'administration, de loisirs...

En classe, l'élève est également invité à se réapproprier son quartier en évoquant son histoire et ses souvenirs in-situ (p.13 à 14 du carnet). Dans la même optique, il est amené à se demander ce qu'il manque dans son quartier, à dessiner un potager, un espace vert, une aire de jeu... L'utilisation du carnet peut se faire dans différents quartiers. Ainsi des pages vierges ont été ajoutées à la fin de celui-ci pour y prendre des notes, faire des comparaisons, dessiner.



NOTIONS ABORDÉES :

- L'emplacement du quartier dans la ville, son caractère central, périphérique
- Le lien qu'il peut y avoir entre une architecture et la fonction qu'elle abrite (gare, maison, musée...)



OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

- Différencier l'ancien et le récent
- Reconnaître les différentes parties constitutives d'une ville (bâtiment public, administration, voie de circulation, habitat...)
- Découvrir la fonction d'un bâtiment
- Appréhender le lien entre la forme d'un lieu et sa fonction
- Aborder l'espace urbain avec ses sens

SÉANCE 3

Expérimenter par le jeu et la pratique artistique

À partir du jeu et de la pratique artistique, l'élève s'approprie les notions découvertes lors de la/des sorties.

3 ateliers permettent aux enfants de conforter leurs connaissances sur la ville de façon ludique et créative.

Vous trouverez un descriptif du jeu de plateau : Destination Lille ! ainsi que les fiches techniques des ateliers d'arts plastiques : La maison cadavre exquis, Panoramique, La ville pliante.

Si vous souhaitez nous partager vos temps forts, découvertes et le résultat de vos ateliers, envoyer vos documents à l'adresse suivante :

patrimoines@mairie-lille.fr

JEU DE PLATEAU

À partir de 7 ans

DESTINATION

LILLE !



« Destination Lille ! » est un jeu de connaissances sur la ville de Lille opposant 2 à 6 joueurs.

Les joueurs sont amenés à répondre à une série de questions sur l'histoire, la géographie, l'architecture, le patrimoine et les transports.

Deux niveaux de difficulté sont proposés : premier niveau : 7-8 ans, deuxième niveau : 9 ans et plus.

Le but du jeu : être le premier à atteindre la case arrivée. Pour cela, il faut répondre à une série de questions. Celui ou celle qui, après avoir traversé tous les quartiers de la ville, atteindra en premier la case arrivée, aura prouvé sa grande connaissance de Lille et sera élu(e) maire de la ville !



CONTENU DE LA BOITE :

- un plateau de jeu
- 6 pions
- un dé
- un livret contenant les règles du jeu
- un plan de Lille
- 150 cartes questions (30 par catégorie) pour les 9 ans et plus
- 60 cartes questions (multicolores) pour les 7-8 ans
- 10 cartes gage
- 10 cartes chance
- une boîte de rangement pour les cartes
- un sablier de 30 secondes

ATELIER 1

À partir du CP

MAISONS EN CADAVRE EXQUIS



OBJECTIFS GÉNÉRAUX :

- Mettre en œuvre des opérations qui consistent à créer une façade de maison en utilisant son imagination et des éléments vus pendant les sorties
- Revoir les notions abordées en séance extérieure
- Savoir replacer les différents niveaux de la maison

OBJECTIFS OPÉRATIONNELS :

- Maîtrise d'une nouvelle technique artistique : le pastel
- Créer une œuvre collective

MATÉRIEL :

- modèle (p. 23) à imprimer en format A3 sur papier 200 g
- feutres noirs : 1 par enfant
- pastels, craies, feutres pour colorier la maison à la fin

CONDITIONS :

Faire des groupes de 4 (il faut en tout un multiple de 4 pour participer)

DURÉE :

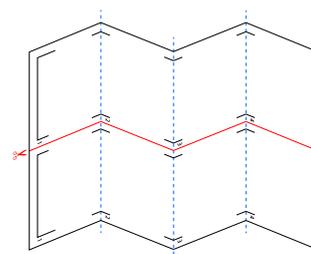
Prévoir une séance de 2h

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1 En amont, il faut plier les modèles à imprimer (plieuse tracée sur le modèle) pour qu'à chaque rotation, les enfants ne voient pas le dessin précédent.



2 TOUR 1 : chaque élève a devant lui le papier plié en 4, le n°1 en bas à droite. Il doit dessiner le rez-de-chaussée en partant du trait pré-dessiné en bas, et son mur (peu importe la forme qu'il a) doit aboutir sur le trait en haut (c'est ce qui permet à chaque fois de créer la continuité de la maison).



TOUR 2 : un adulte vient replier le papier pour qu'on ne voie plus le dessin n°1, mais la partie n°2.

On fait alors tourner les dessins dans le sens des aiguilles d'une montre.

Désormais, il faut dessiner le 1^{er} étage, toujours en faisant en sorte que le mur passe entre le trait du bas et le trait du haut.

ATELIER 1

À partir du CP

Vous pouvez imposer une «contrainte» : une fenêtre ronde, un balcon...

TOUR 3 : un adulte vient replier le papier pour qu'on ne voie plus le dessin n°2, mais la partie n°3. On fait alors tourner les dessins dans le sens des aiguilles d'une montre. Ici, il faut dessiner le 2^{ème} étage, toujours en faisant en sorte que le mur passe entre le trait du bas et le trait du haut.

TOUR 4 : un adulte vient replier le papier pour qu'on ne voie plus le dessin n°3, mais la partie n°4.

On fait encore une fois tourner les dessins dans le sens des aiguilles d'une montre.

Pour finir, les enfants dessinent le toit. Il n'y a pas de limite, hormis le fait de passer par les traits du bas.

3 C'est le moment de découvrir le résultat !

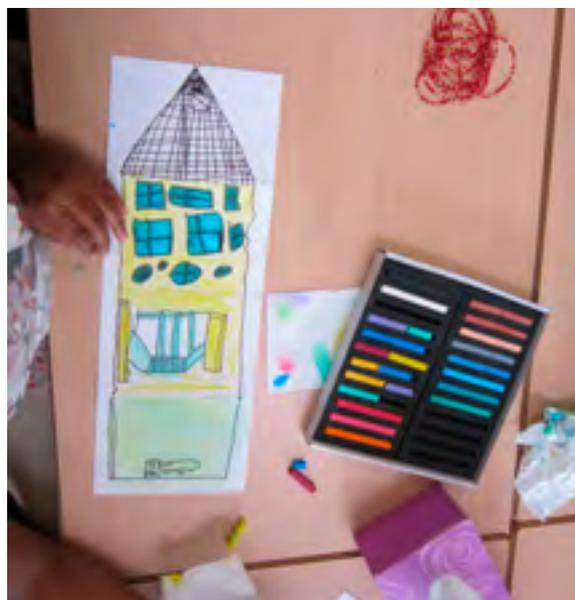
Chaque enfant a un dessin, mais il a en fait été réalisé par 4 élèves de la classe.



4 Plusieurs options pour mettre en couleur la maison.

On peut faire colorier toutes les fenêtres au feutre d'une couleur définie, pour harmoniser le tout. Puis le reste de la façade peut être colorié au pastel, à la craie, ou encore à l'encre (cela dépend du temps disponible et des capacités des élèves).

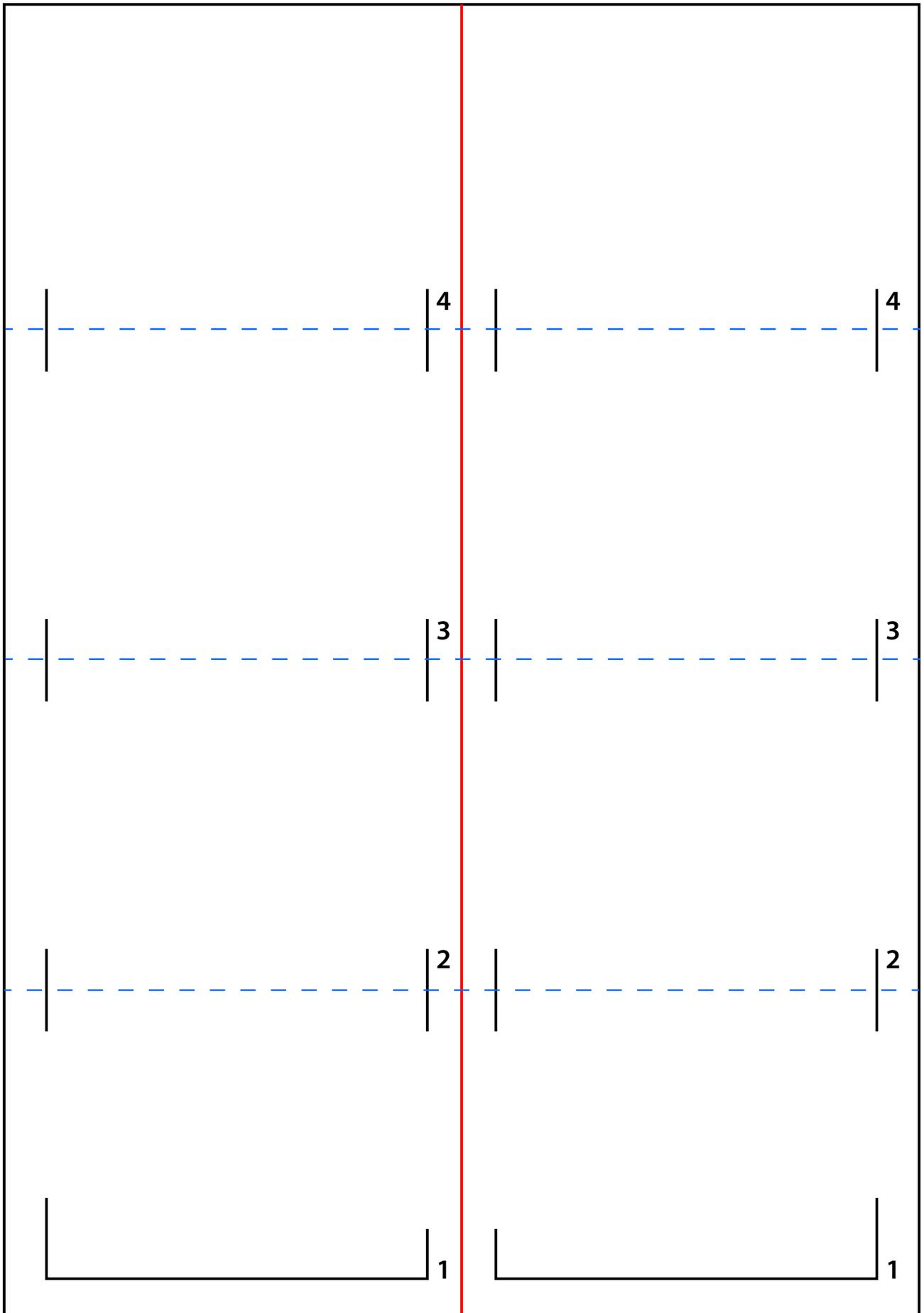
On peut enfin découper la partie blanche autour du dessin.



5 Suite possible pour un autre atelier.

On peut scanner les maisons puis les imprimer en grand format.

Elles seront alors ramenées en classe pour être collées les unes à côté des autres afin de recréer une rue (dans l'école, dans la cour...).



ATELIER 2

À partir du CE2

PANORAMIQUE



OBJECTIFS GÉNÉRAUX :

- Réaliser une image panoramique en groupe
- Réinvestir, exploiter les notions vues en séances extérieures
- Faire travailler sa mémoire visuelle et sa connaissance des lieux
- Travailler en groupe, s'entraider, respecter l'avis des autres, savoir partager ses idées et accepter celles des autres dans une création et une réflexion commune



OBJECTIFS OPÉRATIONNELS :

- Apprendre à se servir d'un appareil photo
- Apprendre à cadrer
- Reconnaître la typologie de différentes architectures (échelle, décor, matériaux de construction...)
- Observer et analyser les images



MATÉRIEL :

- Appareil photo
- Colle
- Ciseaux
- Papier
- Agrafeuse



DURÉE : EN 2 TEMPS

- 1 / prise des photos (10 à 15 minutes environ)
- 2 / montage photo (15 à 20 minutes selon les enfants)



CONDITIONS :

Pour un panoramique, il faut composer un groupe de 15 enfants maximum, le mieux étant de diviser la classe en 2.

Il ne faut pas que le nombre de photos dans un panoramique soit supérieur à 15.



DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

Les enfants doivent faire une ronde au centre d'un espace suffisamment aéré. Ensuite, on leur demande de faire un demi-tour sur eux-mêmes. Comme cela, ils ont chacun un morceau de paysage face à eux qu'ils peuvent cadrer. Faire passer l'appareil photo d'un enfant à l'autre, chacun prend sa photo au fur et à mesure.

Faire bien attention, en les aidant à cadrer, que les images se suivent bien. D'ailleurs, les images pourront parfois se superposer, certains éléments peuvent apparaître sur 2 ou 3 photos, par exemple :



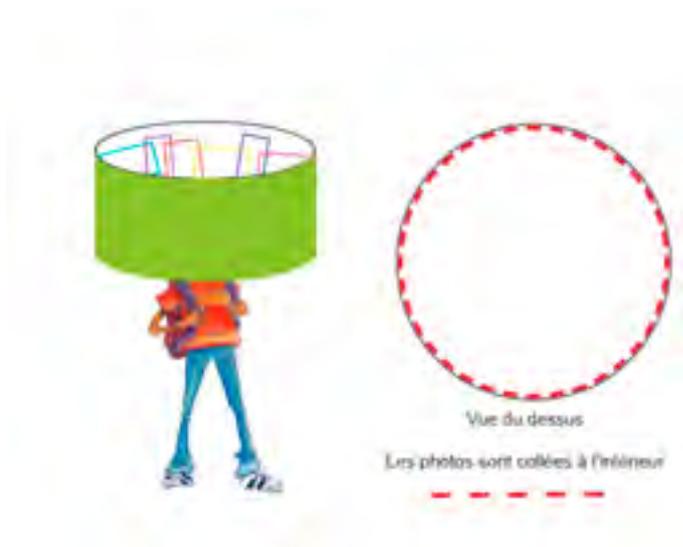
Une fois que les photos ont été prises, il faut les imprimer en plusieurs exemplaires. Découper toutes les images prises en extérieur par l'ensemble du groupe. Il ne faut pas de bord aux photos !

Préparer l'ensemble d'un panoramique en mélangeant les images pour les distribuer.

Les enfants doivent alors juxtaposer et assembler les images. Dans un premier temps, lier les images par un petit morceau de scotch quand l'ordre est bon, puis quand toutes les images sont assemblées, coller à l'arrière. Ne pas hésiter à installer l'ensemble sur un fond noir ou de couleur, pour exposer.



On peut également les coller sur un papier carton un peu épais et former un cercle, agrafé. Les enfants peuvent ensuite faire tourner le cercle autour de la tête d'un camarade, comme un film qui défile.



ATELIER 3

À partir du CE2

LA VILLE PLANTE

Réaliser la représentation d'un morceau de ville en papier, à positionner dans l'espace, en créant des rues, des voies de circulation...



OBJECTIFS GÉNÉRAUX :

- Réinvestir les notions abordées en visites extérieures en les exploitant pour réaliser sa propre création
- Exploiter différentes techniques d'arts plastiques (fusain, sanguine, encre, pastels, peinture...). Saisir des formes dans la ville, isoler des fragments et les mettre en volume pour bâtir une nouvelle ville
- Combiner des opérations plastiques, combiner des éléments entre eux
- Réaliser une œuvre commune à partir des œuvres individuelles de chaque enfant



OBJECTIFS OPÉRATIONNELS :

- Respecter et reproduire les différences d'échelle entre certaines architectures : par exemple, une maison par rapport à un immeuble
- Apprendre des techniques : techniques graphiques, picturales...
- Découvrir la variété des ressources d'un matériau, s'adonner à la pratique, ajuster et affiner ses gestes
- Combiner des techniques par rapport à l'effet visé : soin apporté à la réalisation, imagination, créativité, répéter, apporter des variations....
- Appréhender l'espace de la feuille et apprendre à composer dans un espace défini



MATÉRIEL :

- Feuilles type Canson A3, où sont collés les détails pris en photo
- Fusain, sanguine, gouache, encres, mine de plomb, aquarelle...
- Gommages
- Crayons gris
- Gobelets et Pinceaux
- Papier journal ou toile cirée pour protéger les tables



DURÉE :

Une demi-journée ou 2 pour avoir le temps de finaliser les productions.



CONDITIONS :

Former des petits groupes de 6 enfants et leur mettre à disposition les outils au centre de leurs tables pour éviter les déplacements.



DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

Après avoir observé différentes architectures dans la ville, les enfants vont pouvoir les dessiner selon certaines consignes.

Les consignes peuvent changer en fonction de ce qui a été vu en ville.

Par exemple, s'ils ont plutôt travaillé sur la forme et l'échelle des architectures, les consignes seront dirigées dans ce sens.

Il est possible de donner un gabarit pour aider à tracer les différents niveaux.

De la sorte, bien que le dessin soit libre, les enfants auront tout de même une aide matérielle, ce qui permettra d'avoir des différences d'échelle exactes entre les bâtiments et/ou maisons réalisés, en fonction du nombre d'étages que l'élève aura choisi de créer.

Autre exemple, le projet traite plus particulièrement de la couleur ou du décor sur les façades, les consignes seront donc dirigées dans ce sens (choisir une couleur de matériau de construction, choisir un type de décor, deux couleurs pour des effets de briques vernissées, il est aussi possible de préparer pour les enfants des planches de décors à découper).

Une fois que les enfants ont fini de dessiner la structure, la façade de leur bâtiment ou de leur maison, ils peuvent commencer à ajouter de la couleur pour représenter les matériaux de construction et de décor.

On peut pour cela leur proposer différentes techniques (pastels gras ou secs, gouache, encres...), tout dépend du nombre d'heures consacré à cet atelier. Si on prévoit peu d'heures, il faut privilégier les techniques sèches (pastels gras ou secs).



ATELIER 3

À partir du CE2

Quand les enfants ont terminé leurs architectures, ils peuvent alors les découper, en suivant les lignes de contours de celles-ci. Insister sur le soin du découpage, en incitant les enfants à ne pas laisser de blanc autour, de façon à ce que la silhouette soit bien nette.

Une fois que les bâtiments et/ou maisons sont tous découpés, on peut passer à l'assemblage. On peut commencer en disposant les architectures au sol, en demandant à chaque enfant de placer sa création où il le souhaite dans la rue que la classe est en train d'élaborer.

Plusieurs changements peuvent intervenir, c'est pour cela qu'il est important de s'amuser avec l'ensemble de la classe en simulant une rue, des rues, juste en posant les différentes créations les unes à côté des autres. On peut de la sorte opérer différentes modifications, de façon à créer des rangs de maisons cohérents, harmonieux, ou bien au contraire créer une rupture dans l'alignement des maisons et des bâtiments.

Il suffit d'assembler les différentes façades avec du gros scotch au dos de celles-ci !



RESSOURCES

**HISTOIRE
ET ARCHITECTURE DE LILLE**

**HISTOIRE
DE L'ARCHITECTURE SCOLAIRE**

BIBLIOGRAPHIE

**LIENS UTILES
POUR ALLER PLUS LOIN**

HISTOIRE ET ARCHITECTURE DE LILLE

Le site de Lille est occupé dès le 7^e millénaire avant J.C., mais on ne peut parler de ville, il s'agit surtout de petites constructions éparées. Contrairement à d'autres grandes villes françaises, Lille n'a pas d'origine gauloise ni gallo-romaine. Elle se trouve à l'écart des grandes voies de circulation. Il n'existe donc pas de ville antique à Lille.

La légende de la fondation de Lille

Selon une tradition orale, confortée à l'écrit dans les siècles suivants, la ville de Lille aurait été fondée par Lydéric. La légende raconte qu'en 620, le couple Salvaert et Emergaert traverse le bois « Sans », tenu par le cruel géant Phinaert. Ce dernier tue Salvaert ; Emergaert, enceinte, parvient à s'échapper et à donner naissance à Lydéric. A l'âge adulte, Lydéric, parti en Angleterre, revient affronter Phinaert en duel. Lydéric tue le géant et libère sa mère, captive du géant. Le roi Dagobert délègue à Lydéric l'administration du territoire, qui fonde la ville de Lille.



Sculptures de Lydéric et Phinaert au pied du beffroi
© SVAH-Ville de Lille

Cette légende n'a aucun fondement historique réel, aucune ville n'est attestée sur le site de Lille avant le 11^e siècle.

LA LILLE DES ORIGINES

Deux documents attestent de l'existence de Lille au 11^e siècle :

- 1054 : Lille est citée comme place-forte dans le conflit opposant l'empereur du saint Empire romain germanique Henri III et le comte de Flandre Baudouin V.
- 1066 : charte de dotation de la collégiale Saint-Pierre signée par le comte de Flandre Baudouin V, dans un lieu nommé Isla.



Portrait de Baudouin V, dessin
© Bibliothèque Municipale, Douai

Lille naît sur le domaine des comtes de Flandre, issu d'un territoire carolingien (territoire issu du découpage du domaine royal). Elle est le fruit d'une volonté politique. Les comtes de Flandre sont puissants et plutôt indépendants, mais ils restent les vassaux du roi de France.

Le site de Lille est humide : la rivière la Deûle traverse la ville et dessine une large boucle. Entre ces boucles se trouvent des îlots occupés par les habitants. La Haute-Deûle traverse le marais d'Esquermes, en amont, à l'ouest de la ville ; en aval, on trouve la Basse-Deûle (actuelle avenue du Peuple Belge).

Aspect de la ville du 11^e siècle

La ville comprend 2 noyaux : le castrum (lieu de pouvoir) et le forum (lieu de commerce).

Le castrum est de forme circulaire : il s'étend de l'actuel palais de Justice avenue du Peuple belge (site alors occupé par une église, la collégiale Saint-Pierre, ayant disparu à la Révolution française) jusqu'aux rues des Trois Mollettes et des Célestines. Il est traversé par 2 axes dessinant une croix : les rues de la Monnaie/Collégiale et la rue d'Angleterre.

Le forum se trouve autour de l'église Saint-Etienne, qui a disparu à la Révolution française. Elle se situait au niveau de la rue des Débris Saint-Etienne (près de la place du Général de Gaulle). Il ne reste aucune construction visible de cette époque.

LILLE AU MOYEN ÂGE

La ville du 13^e siècle

Une personnalité politique de premier ordre : Jeanne de Flandre

Le siècle est marqué par la personnalité de la comtesse Jeanne de Flandre (v.1194-1244) : héritière du comté de Flandre, elle administre la région avec beaucoup de doigté et facilite le développement des villes en leur offrant une certaine autonomie de gestion. La ville est gérée par un « Magistrat », sorte de conseil municipal. Ceci est entériné à Lille par la signature d'une charte entre la comtesse et la Ville en 1235.

La comtesse Jeanne fait également des dons (en argent ou en terres) à destination d'institutions œuvrant pour les pauvres et les malades : c'est grâce à elle que naît l'hospice Comtesse (qui porte ce nom en hommage à Jeanne). Il ne reste rien du bâtiment du 13^e siècle, qui a brûlé et a été reconstruit.



Jeanne de Constantinople entre ses deux époux, Ferrand de Portugal et Thomas de Savoie, tapisserie © Hospice Comtesse-Ville de Lille

L'époque est cependant troublée par des conflits politiques avec le royaume de France, des épidémies de peste et de lèpre, des changements climatiques impactant les récoltes.

Aspect de la ville au 13^e siècle

Lille s'étend d'un côté jusqu'à la porte des Malades (actuelle porte de Paris au bout de la rue Pierre Mauroy), et de l'autre jusqu'à la porte Saint-Pierre (au bout de la rue de la Monnaie). La ville est très dense en constructions, principalement en bois.

La Deûle, qui relie Lille aux villes du sud et à la mer au nord, est aménagée à cette période. Il existe deux ports : de la Basse-Deûle (avenue du Peuple belge) et de la Haute-Deûle (quai du Wault), mais ils ne communiquent pas entre eux par voie d'eau ; les marchandises en transit sont donc déchargées et amenées à pied d'un port à l'autre. La ville est néanmoins traversée par des canaux.

Le commerce se développe autour du grain et de la draperie (activité textile). Lille devient une place de commerce d'importance, avec l'organisation de foires permettant la vente des productions locales à des acheteurs extérieurs.

Une forteresse est édiflée par le roi de France dès 1299, au nord de la ville : le château de Courtrai. Il permet de contrôler la population, le port, la voie d'eau ainsi que la

route en provenance de Gand. Son emprise est énorme, il s'étend de l'actuelle avenue du Peuple belge jusqu'à la porte de Gand et de la rue Saint-Jacques à la rue du Gard.

Architecture du 13^e siècle

La ville se compose de maisons étroites (4 à 6m de large), mitoyennes, profondes de 9 à 12 m. Grâce à la profondeur des parcelles, les habitations bénéficient d'une cour, dans laquelle on construit un 2^e bâtiment, destiné aux travaux domestiques.

Les maisons sont en ossature bois et remplissage en torchis et planches. Les fenêtres sont en verre serti de plomb.

Les étages sont en **encorbellement*** les uns par rapport aux autres, ce qui permet de lutter contre le ruissellement des eaux de pluie. La toiture est perpendiculaire à la rue : les maisons ont pignon sur rue.

Ce type de construction a presque entièrement disparu. L'unique exemple encore visible se situe à l'arrière de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, mais il a été fortement remanié. En effet, la problématique majeure des maisons de bois est leur manque de résistance face aux incendies. Par conséquent, la construction en bois est interdite en 1566 et va progressivement disparaître.

Les bâtiments de prestige sont en brique et pierre (églises, hôpitaux...). Il n'y a plus d'exemple visible de cette époque dans la ville actuelle.



Maison à pan de bois près de Notre Dame de la Treille
© SVAH-Ville de Lille

La ville du 14^e au 16^e siècle

Mouvements politiques de la France à l'Espagne

Au début du 14^e siècle, Lille est assiégée à deux reprises par le roi de France Philippe le Bel. En 1312, Lille, Douai, Orchies et Béthune sont rattachées à la France par le traité de Pontoise. Lille reste française jusque 1369.

En 1369, Lille redevient flamande après le mariage de Marguerite de Mâle (fille du comte de Flandre) avec Philippe le Hardi (duc de Bourgogne à qui le roi de France rétrocède la Flandre). La ville est sous domination bourguignonne jusque 1482.

En 1477, Charles le Téméraire, dernier comte de Flandre et duc de Bourgogne meurt. Sa fille Marie a épousé Maximilien d'Autriche. Ils ont un fils, Philippe le Beau. Celui-ci se marie à Jeanne la Folle (Espagne). Il décède en 1498. Le comté de Flandre, le saint Empire romain Germanique et la couronne d'Espagne reviennent à son héritier : Charles Quint.

Aspect de la ville

Lille connaît un agrandissement à la fin du 14^e siècle, vers le nord-ouest en englobant le secteur de l'actuelle église Sainte-Catherine qui était hors les murs.

Des travaux sont opérés sur les fortifications du sud-est à la fin du 14^e-début du 15^e siècle. C'est à cette époque que la Noble Tour (rue des Déportés) voit le jour, seul élément fortifié de cette période encore visible à Lille de nos jours.

Lille est perturbée par les conflits religieux opposant protestantisme et catholicisme tout au long du 16^e siècle. Par ailleurs, le siècle est traversé par des épidémies de peste, ce qui n'empêche pas le nombre d'habitants d'augmenter. La ville devient trop petite. Un agrandissement est envisagé mais il est stoppé par les événements religieux et ne verra le jour qu'au début du siècle suivant.

La ville conforte son rôle de centre de production textile, elle reçoit le droit d'exclusivité de fabrication de la sayette (drap léger) en 1534.

Architecture du 14^e au 16^e siècle

La période bourguignonne voit se (re)bâtir de grands édifices, comme par exemple la salle des malades de l'hospice comtesse ou le palais Rihour. Les bâtiments prestigieux sont réalisés en pierre et brique : grès (pierre dure et imperméable) pour les soubassements, pierre calcaire (craie) pour les parties hautes, avec alternance ou non de briques. Les toitures sont en ardoise.



Focus sur le palais Rihour : quelques dates : 1453-73 : construction ; vers 1664 : aménagements divers ; en 1700 et 1756 : incendies des ailes nord et ouest ; 1826 : construction du beffroi ; 1842-59 : construction de l'hôtel de ville ; 1875 : classement au titre des Monuments historiques ; 1916 : incendie accidentel ; 1975 : installation de l'office de tourisme. Architectes : pour le bâtiment d'origine : Evrard des Mazières (?) ; pour le beffroi : Victor Leplus (1798-1851) ; pour l'hôtel de ville : Charles-César Benvignat (1805-1877).

Description du palais au 15^e siècle : il se compose de 4 ailes organisées autour d'une cour rectangulaire.

Côté est : la porte d'entrée principale (qui donnait sur la rue de Rihour actuelle). Côté nord : la « gouvernance », où se trouve la grande salle ducal ; elle est accessible par un escalier en pierre, conservé de nos jours. Côté ouest, aile dite « du duc » : accueille ses appartements. À l'angle nord-ouest : la chapelle. Au sud, aile « des dames » : abrite les appartements de la duchesse.

Des **escaliers à vis*** desservent les ailes. Ce palais est caractéristique de l'organisation des châteaux quadrangulaires du Moyen Âge.

La chapelle est typique des sanctuaires des palais et châteaux de l'époque. Elle ressort fortement du reste des bâtiments. Elle comporte 2 niveaux : un rez-de-chaussée séparé en 2 vaisseaux par des colonnes, un



Palais Rihour, gravure, 1638
© Hospice Comtesse-Ville de Lille

étage à espace unique se terminant par une **abside*** à 5 pans, avec de grandes fenêtres ; les voûtes sont en **ogives***, redécoupées en plusieurs zones.

Le décor en pierre calcaire est soigné, que ce soit pour la partie extérieure (escalier avec blason du duc de Bourgogne Philippe le Bon, feuillages ouvragés...) ou pour les motifs sculptés autour des niches de la chapelle.

La chapelle, l'escalier de pierre et la tourelle d'escalier en brique ont échappé à l'incendie de 1916 qui a ravagé le reste de la construction (déjà refaite au 19^e siècle).

Style du bâtiment : le palais Rihour est caractéristique du Gothique flamboyant : ce style se développe entre le 14^e et le 16^e siècle. Il tire son nom de la forme de flamme donnée au réseau de pierre des fenêtres. Il développe des formes décoratives riches, qui se matérialisent par la présence de voûtes complexes, de motifs de feuillages dentelés (en choux frisés).

LILLE AUX 17^E ET 18^E SIÈCLES

Au temps des Pays-Bas espagnols

Politique : la domination espagnole

Lille, depuis la paix de Vervins signée en 1598 entre l'Espagne et la France, est possession espagnole. Isabelle fille de Philippe II d'Espagne et son époux Albert en sont les gouverneurs ; ils font leur joyeuse entrée dans la ville en 1600. À la mort d'Isabelle en 1633, la ville est placée directement sous l'autorité de l'Espagne. La domination espagnole perdure jusqu'en 1667. La présence religieuse est accentuée par la Contre-Réforme. Lille accueille des jésuites, dévolus à l'enseignement (rue de l'Hôpital militaire) et de nombreux couvents.

Sur le plan économique, la ville est touchée par une crise dans le secteur textile, ayant pour conséquence une multiplication des chômeurs. À cela s'ajoutent des

épidémies de peste, des périodes de famine et la guerre avec la France dans les années 1640. Une paix temporaire est retrouvée en 1659.

Aspect de la ville

L'agrandissement de la ville envisagé à la fin du 16^e siècle voit le jour : il est réalisé en 2 phases :

→ **1603 :** Premiers travaux d'agrandissement au flanc ouest de la ville entre la porte des Malades (site de l'actuelle porte de Paris) et la paroisse Sainte-Catherine. Les fortifications évoluent : les tours disparaissent au profit des bastions.

→ **1617 :** agrandissement au nord, sur le terrain du château de Courtrai qui est démantelé dès 1574. Les anciens fossés sont absorbés pour former des canaux. Les rues de Gand et de Roubaix sont dotées de nouvelles et somptueuses portes intégrées à la nouvelle enceinte pourvue de bastions.

* Voir glossaire

L'architecture de la première moitié du 17^e siècle

La construction en bois perdure, malgré les interdictions du Magistrat. On voit cependant s'opérer un changement avec les maisons « à châssis revêtus ». Cette formule mixte laisse les poteaux de bois visibles, mais couplés à l'usage du grès aux fondations, de la brique et de la pierre aux étages. La toiture devient parallèle à la rue : on abandonne le **pignon*** sur rue. Les encadrements de fenêtres s'ornent de pierres taillées en « pointe de diamant ». Peu à peu, les motifs sculptés se complexifient et s'enrichissent. Les façades sont couvertes d'un **badigeon*** au lait de chaux : il permet de protéger les matériaux des intempéries tout en apportant de la couleur (ocres jaunes, rouges, noir). Ces façades sont visibles particulièrement autour de la rue de la Monnaie, place Louise de Bettignies, avenue du Peuple belge.

C'est également à cette époque qu'on reconstruit ou agrandit certains grands édifices comme l'Hospice Gantois et l'Hospice Comtesse.



Anciennes maisons de louage, rue de la monnaie
© SVAH-Ville de Lille



Vieille bourse
© SVAH-Ville de Lille



Focus sur la Vieille Bourse : quelques dates : construction : 1652-53; restaurations : 1853-60, 1989-98 ; 25/05/ : classement au titre des Monuments historiques. Architecte : Julien Destrée.

Historique : le magistrat de la Ville obtient du roi Philippe IV d'Espagne l'autorisation de construire sur le domaine public « une bourse à usage des marchands qui sera environnée et enclose de 24 maisons».

Ainsi, les marchands lillois disposeront d'une structure pour s'abriter des intempéries. La construction sépare deux places : la Grand'Place (actuelle place du Général de Gaulle) et la petite place (actuelle place du Théâtre).

Description : la Bourse se compose de 24 maisons individuelles construites en même temps, et d'un espace libre au centre, prolongé par 4 galeries disposées au rez-de-chaussée. On y accède par 4 portes monumentales. L'ensemble forme un quadrilatère.

Les matériaux de construction employés sont identiques à ceux des maisons du Vieux-Lille (grès, craie, brique, avec badigeon coloré). Les étages sont structurés par l'introduction d'éléments puisés dans l'architecture antique : c'est ce qu'on appelle les ordres. Un ordre se compose d'une base, d'un support vertical (colonne, pilastre, ou ici de personnages) et d'une partie horizontale.

Le décor est particulièrement riche et souligne la puissance des marchands. On remarque des personnages tous différents, des cartouches, des guirlandes de fruits, des animaux et des blasons, dont celui de Lille (à fleur de lys) côté place du général de Gaulle. Ces décors s'inspirent de catalogues de modèles qui circulaient à l'époque, pour le mobilier comme pour l'architecture. La Bourse s'inscrit dans le courant de l'architecture flamande de la première moitié du 17^e siècle.

Lille ville française

Le rattachement de Lille à la France

À la mort de Philippe IV d'Espagne en 1665, Louis XIV réclame les territoires de Flandre en héritage, au nom de son épouse l'Infante Marie-Thérèse. Face au refus espagnol de céder les provinces du Nord, Louis XIV lève une armée de 50 000 hommes : c'est la guerre de Dévolution. Lille capitule le 27 août 1667 au terme de 9 jours de siège.

Le rattachement à la France se traduit par l'installation de structures administratives (Intendance, Hôtel des Monnaie, Bureau des Finances).

À partir de 1701, l'Europe est secouée par la Guerre de Succession d'Espagne. Le trône d'Espagne devrait revenir au petit-fils de Louis XIV, ce qui inquiète les grandes puissances européennes. Une coalition menée par l'anglais Marlborough et le prince Eugène de Savoie fait le siège de Lille le 13 août 1708. La ville finit par capituler le 11 décembre et vit sous domination hollandaise jusque 1713. Avec le Traité d'Utrecht, Lille redevient française.

La population augmente jusque 1740 ; par la suite, elle reste stable voire diminue, tandis que des villes et villages voisins se développent. On constate des écarts importants dans la société lilloise. Les nobles occupent pour la majo-



Portrait de Louis XIV, gravure
© Bibliothèque Municipale-
Ville de Lille



Porte Royale, Citadelle
© SVAH-Ville de Lille

rité de hautes fonctions ; les bourgeois sont dans le commerce ; les artisans et les ouvriers, nombreux, sont très pauvres et travaillent dans des conditions très difficiles.

Sur le plan commercial : après 1770, l'activité textile se concentre sur le lin et le coton, de même que la dentelle au fuseau, le linge de maison, la blanchisserie et la teinturerie. On développe également le commerce du sucre, du cuir, de l'huile et de la faïence.

Sur le plan éducatif et culturel : plusieurs cours voient le jour au 18^e siècle (médecine, botanique, chirurgie), de même que l'Académie des arts. Musique et spectacles sont prisés. Des représentations ont lieu dans le théâtre créé sur la petite place en 1787 (actuelle place du Théâtre; l'édifice a brûlé en 1903). Les librairies et imprimeries sont très actives.

Aspect de la ville

Les fortifications de la ville sont améliorées au sud et à l'est par Vauban, qui dessine également la citadelle (1667-1670) à l'ouest de la ville, sur un site marécageux, en fond de vallée. La forteresse pourvue de 5 bastions est comprise dans un système complexe de défense et d'inondation.

Vauban accroît d'un tiers la surface de la ville. Un nouveau quartier s'élève entre la ville ancienne et la citadelle : le quartier Royal ou quartier Français. Les nouvelles rues s'appuient sur deux grands axes (rue Royale et rue Saint-André) coupés à angle droit par des rues transversales dessinant une trame urbaine régulière. Les rues sont droites, larges et aérées, à l'opposé de la ville ancienne, au développement plus aléatoire et empirique.

Au milieu du 18^e siècle, on creuse un canal pour relier Haute et Basse-Deûle : le canal de la Moyenne-Deûle, le long de la façade de l'esplanade. Il bouleverse les activités économiques à l'intérieur de la ville (il n'est plus nécessaire de s'arrêter au port, décharger les marchandises, les transporter par charrette et les remettre sur un autre bateau) et modifie le débit de l'eau à l'intérieur de la ville (débit faible ne permettant plus l'évacuation correcte des déchets), contribuant à accélérer la pollution des canaux intérieurs.

Une architecture à la française

Avec l'arrivée à Lille des Français, le style architectural connaît des modifications, afin de s'adapter au goût des nouveaux venus.

Dans la deuxième moitié du 17^e siècle, les constructions lilloises adoptent un style de transition entre l'influence flamande et l'influence française : on parle de style franco-lillois. On mêle recherche de verticalité, inspiration de manuels d'architecture et goût de l'ornement.



Archevêché, Hôtel de Wambrechies, rue Royale
©Julien Sylvestre/DICOM-Ville de Lille

À partir du 18^e siècle, le classicisme à la française va s'imposer. Il se caractérise par une plus grande sobriété et uniformité. Les propriétaires doivent se plier à des règles établies sur les hauteurs des constructions, leurs alignements, l'épaisseur des murs mitoyens, l'écoulement des eaux de pluie, la lutte contre les incendies, l'usage de la brique et de la pierre... Les rangs de maisons se généralisent. Un élément d'architecture à la française fait son apparition : le balcon (à partir des années 1730). On favorise l'usage de la pierre blanche.



Focus sur la Porte de Paris : quelques dates : construction : 1687-95 ; 1875 : classée au titre des Monuments historiques ; 1891-95 : réaménagements ; 2003 : restaurations. Architecte : Simon Vollant.

Historique : après le rattachement de Lille à la France en 1667, on souhaite glorifier le roi en lui construisant une porte monumentale. L'ancienne porte des Malades est remplacée par la porte de Paris. La porte est endommagée à la Révolution française. En 1858, on agrandit la ville, les fortifications sont repoussées vers le sud : les anciens remparts accrochés à la porte de Paris sont démolis et la question de la conservation de la porte est posée. On projette de la détruire, mais on décide finalement de conserver la face extérieure (côté bd Papin), qui bénéficie d'une restauration dans les années 1890 et d'une reconstruction du corps de garde (face intérieure côté rue Pierre Mauroy), ainsi que de l'aménagement de jardins dans la profondeur de l'ancien fossé.

Description : la face extérieure en grès (soubassement) et pierre calcaire blanche est constituée d'un passage central avec pont-levis. Au sommet, un groupe sculpté figure la Victoire couronnant le médaillon de Louis XIV ; elle est entourée des trompettes de la Renommée. Sur les côtés, 2 statues de Mars et Mercure sont encadrées

Un modèle d'habitat typiquement parisien voit le jour à Lille : l'hôtel particulier entre cour et jardin. Il est occupé par les familles issues de la noblesse ou de la grande bourgeoisie. Cette formule est particulièrement visible autour de la rue Royale, comme pour l'hôtel de Wambrechies (1675-1786, actuel archevêché). Un hôtel particulier présente un portail sur rue ; à l'intérieur, il ouvre sur une cour autour de laquelle se développent les ailes de service (logement des domestiques, écuries...) et d'habitation. L'arrière est occupé par un jardin.

Parallèlement, on édifie de grands bâtiments montrant la puissance du roi et de l'église : la citadelle (1667-1670), la porte de Paris (1687-1695), le pont Neuf (1701), la Grand'Garde (1717), les églises Sainte-Marie-Madeleine (1675-1713) et Saint-André (1700-1757)...



Porte de Paris
© SVAH-Ville de Lille

de colonnes et d'un entablement (partie horizontale), référence aux modèles d'architecture antique. L'ensemble sculpté symbolise les qualités guerrières du roi. Les blasons de Lille et du roi de France rappellent le rattachement de la ville à la France.

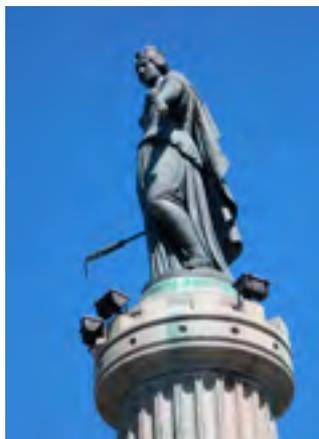
La porte de Paris est représentative du Classicisme français : ce style reprend les caractéristiques de l'art gréco-romain, parmi lesquelles la raison, l'équilibre, l'objectivité, la retenue et un strict respect de la forme. Il se développe en France sous Louis XIV, qui impose ce style à l'ensemble du territoire. En architecture, il propose souvent des constructions en pierre, utilisant des formes et éléments architecturaux issus de l'Antiquité.

LILLE AU 19^E SIÈCLE

De la Révolution française à la Révolution industrielle

La tourmente politique

Quand la Révolution française éclate, la ville connaît une forte pauvreté, la population est touchée par la crise du blé et du pain (prix en hausse). Les bourgeois prennent le pouvoir et le Magistrat est dissout. Le 20 avril 1792, la guerre est déclarée. Le 24 septembre, les Autrichiens encerclent la ville. Leur commandant, Albert de Saxe-Teschen, fait bombarder Lille, qui résiste pourtant. Les troupes ennemies se retirent de Lille les 7 et 8 octobre. Cet événement donnera naissance quelques années plus tard à la Déesse (1842), statue encore visible de nos jours au centre de la fontaine de la place du Général de Gaulle, qui symbolise la résistance lilloise face aux Autrichiens.



La Déesse, place du Général de Gaulle
© SVAH-Ville de Lille

Lille reste plus modérée que Paris et la période de la Terreur ne se manifeste pas par des excès comme dans d'autres cités. Après la chute de Robespierre, les bourgeois font leur retour au pouvoir.

Les Lillois sont favorables à Bonaparte, qui leur rend visite en 1803 et reçoit un bon accueil. Un décret signé le 8 août entérine l'installation de la Préfecture à Lille. C'est une période prospère, l'économie est relancée.

En 1810, la popularité de Napoléon décroît. Son abdication est bien reçue. La ville fait allégeance plusieurs fois à Louis XVIII et Charles X. Louis-Philippe est bien accueilli mais avec réserve.

Sur le plan économique, le textile connaît un véritable essor de 1815 à 1850 : la ville s'engage dans la transformation du lin et du coton ; c'est une industrie de pointe, qui profite des progrès technologiques : métiers à tisser, machine à vapeur. Des ateliers s'ouvrent, mais le travail à domicile est encore très répandu. D'autres secteurs d'activités sont en développement : la brasserie, la biscuiterie, l'industrie chimique.

Les conditions de travail sont terribles : 80 à 95 h de travail par semaine, soit 13 h par jour, salaires de misère, travail des enfants, logements sordides. Des émeutes éclatent facilement.

Sur le plan de l'enseignement, la faculté des Sciences s'installe à Lille en 1854.

Aspect de la ville

Lille étouffe en ses remparts. La ville est malsaine et sale : il n'y a pas assez d'égouts, les canaux à ciel ouvert sont pollués. Des épidémies éclatent, notamment à Saint-Sauveur : 3 épidémies de choléra sur cette période. Parallèlement, Moulins, Wazemmes et Fives se développent. Il semble nécessaire d'agrandir la ville rapidement.

Les projets architecturaux

La ville ne connaît pas de modification profonde sur le plan architectural. Néanmoins, on observe un effort d'aménagement urbain dans la construction utilitaire, comme le marché aux poissons, les abattoirs, le marché aux bestiaux (tous les trois ont disparu), le pont Napoléon (façade de l'esplanade, 1809-1811).

La prospérité économique favorise vers le milieu du siècle la mise en chantier d'édifices de prestige de tailles considérables, de 1841 à 1847, au sein des quartiers nord de la cité : l'Hôtel des Archives (disparu), la Halle au blé et au sucre (avenue du Peuple belge) et le Palais de Justice (disparu).



Le Palais de Justice, la Prison et la Deûle,
carte postale
© Reproduction / DICOM Ville de Lille

De l'agrandissement de Lille à la Première Guerre mondiale

Politique, industrie et société

Le règne de Napoléon III rime avec développement de la ville, qui « sort de ses remparts » et s'étend sur les villages voisins.

Lille soutient ensuite la République. Le maire Géry Legrand achève les travaux entamés sous le Second Empire, favorise l'enseignement laïc (construction de nombreuses écoles) et ordonne la construction de bâtiments publics comme le Palais des Beaux-Arts (1885-1892).

En 1896, le maire Gustave Delory (POF, fondateur du syndicat ouvrier) mène une politique socialiste se traduisant par une aide aux personnes âgées, aux jeunes enfants, aux plus démunis.

En 1904 est élu un maire de droite : Charles Delesalle.



Développement de la ville : plan de Lille vers 1716 (en haut), plan de Lille par Malte-Brun vers 1860/80 (en bas)
© Musée de l'Hospice comtesse et Archives municipales de Lille

Sur le plan industriel, Lille devient un des plus grands centres textiles français pour le coton et le lin. En 1900, on compte 15 000 ouvriers répartis dans 20 filatures. Le tissage est mineur, par contre, la confection est très active : la première fabrique de vêtements bon marché est fondée en 1850. La métallurgie de transformation est très présente avec l'usine de Fives-Cail (bd de l'Usine), qui réalise des structures métalliques dans le monde entier (ponts, gares, locomotives...). La chimie occupe aussi une place importante.

La société est de plus en plus inégalitaire : 9% de la population dispose de 91% des biens. La classe moyenne représente 27% de la population et les classes populaires les plus miséreuses, 64%.

Dans le domaine de l'enseignement, on compte de nombreux établissements, reflets de l'opposition entre laïcs et catholiques. En 1877 s'ouvre l'université catholique, dite la Catho (boulevard Vauban). En 1887, l'enseignement laïc réagit en transférant les universités de droit et lettres de Douai à Lille ; elles se concentrent autour de la place Philippe Lebon. La ville recense également des écoles techniques et commerciales.

Le culte catholique est soutenu par les grandes familles industrielles, qui contribuent à l'édifica-

tion de plusieurs édifices comme la Catho, l'église Notre-Dame-de-la-Treille...

Sur le plan culturel : librairies, bibliothèque municipale, journaux, théâtre, musique et opéra attirent les Lillois. Les fêtes sont prisées dans toutes les classes sociales, depuis la fête de charité jusqu'au carnaval. Cabarets, music-halls, guinguettes, cinémas (au début du 20^e siècle), foires sont très fréquentés. La pratique sportive se développe également (football, équitation, cyclisme...).

Aspect de la ville

Le Décret promulgué par Napoléon III en 1858 décide de l'agrandissement de Lille, qui triple sa surface (passe de 411 ha à 2 110 ha). Les villages de Wazemmes, de Moulins et d'Esquermes sont absorbés par Lille. Ces zones jusqu'alors peu urbanisées permettent l'implantation d'imposantes usines, auprès desquelles se développe l'habitat ouvrier. La bourgeoisie et le patronat se fixent le long des nouveaux boulevards (de la Liberté, Vauban).

On juxtapose à la ville ancienne une ville nouvelle extrêmement structurée. C'est une intervention autoritaire. 50 km d'égouts sont creusés (1858-1888), 60 km de voies nouvelles. On crée des espaces publics (places) et espaces verts (jardin Vauban, 1863 ; Bois de Boulogne, 1880...).



Jardin Vauban, Lille
© SVAH-Ville de Lille

La ville se base sur de grandes artères nouvelles et sur les anciens axes routiers, mais peu d'axes lient la ville et les faubourgs du sud en voie d'émergence. On tente de déplacer le centre ancien dans la ville agrandie avec la création de la monumentale place de la République.

Les fortifications sont reportées au sud, avec une muraille d'une épaisseur considérable et la création de sept nouvelles portes monumentales (portes de Valenciennes, Douai, Arras, des Postes, de Béthune, de Canteleu, de Dunkerque, complétées par la porte Louis XIV en 1870 ; seule la porte de Dunkerque existe toujours).

Le chemin de fer fait son apparition, que ce soit pour le transport de voyageurs ou de marchandises.

Une architecture riche et variée

Les chantiers sont nombreux. Cette période voit sortir de terre de célèbres bâtiments toujours visibles : la gare Lille Flandre (1867), la Préfecture (1865-1870), le Palais des Beaux-Arts (1885-1892), la Catho (dès 1879), les facultés laïques (dès 1880), les halles centrales (rue Solférino) et de Wazemmes (1869), le théâtre Sébastopol (1903), plusieurs églises (Notre-Dame-de-la-Treille à partir de 1854, Saint-Sauveur en 1897-1903, Saint-Michel en 1868-1874, Sacré-Cœur dès 1875...), la Synagogue (1891) et le Temple protestant (1868-1871).



La Préfecture vers 1900/1910, carte postale
© Bibliothèque Municipale-Ville de Lille

Les styles des édifices : l'époque laisse libre court aux styles « néo », c'est-à-dire faisant référence à des styles anciens : néo-roman, néogothique pour la référence médiévale, néo-renaissance, néoclassique, néoflamand. On apprécie également la citation de plusieurs styles ou modèles, créant ce qu'on appelle l'éclectisme. À la fin du 19^e-début du 20^e siècle, l'art Nouveau, basé sur la forme des végétaux et de la nature, fait une apparition timide. Son exemple le plus parlant est la maison Coilliot (rue de Fleurus, 1898). Les commanditaires catholiques optent



Façade art nouveau de la Maison Coilliot, rue de Fleurus
© Thomas Lo Presti/DICOM-Ville de Lille



Focus sur l'usine le Blan (allée de la Filature-place Déliot):

quelques dates : construction : 1900, 1925, 1930 ; 1976-81 : réhabilitation de la première partie de l'usine ; 1995 : ouverture de la faculté de droit dans la deuxième partie de l'usine. Architectes : Reichen et Robert pour la réhabilitation de la partie filature (première portion de l'usine), Luc Delemazure pour la partie faculté de droit.

Historique : entre 1845 et 1850, la famille Le Blan édifie sa première filature de lin fonctionnant avec un manège à chevaux. En 1900, de nouveaux bâtiments voient le jour, puis sont reconstruits en 1925 et 1930. Avec le déclin de l'activité textile dans la région à la fin des années 1970, l'usine ferme ses portes. Une première portion de l'usine, côté allée de la Filature, est réhabilitée entre 1976 et 1980 pour servir de logements sociaux, théâtre, église, bureaux, médiathèque. Une deuxième portion de l'usine, côté place Déliot, est réhabilitée en



La Filature, ancienne usine le Blan
© SVAH-Ville de Lille

1995 pour recevoir la faculté de droit.

Description : l'usine se compose de plusieurs bâtiments compris entre la place Déliot/rue de Trévisse, rue Fénélon, boulevard d'Alsace et rue de Douai. Les bâtiments sont fonctionnels, dotés de grandes ouvertures pour faire entrer un maximum de lumière. La structure des bâtiments est métallique (colonnes, poutres) ; le but est de limiter la propagation des

incendies par l'emploi de matériaux résistant au feu. La brique est utilisée pour les murs car elle offre une bonne insonorisation et absorbe les vibrations des machines.

La réhabilitation a conservé en partie les murs extérieurs et surtout les éléments de structure rendus apparents (colonnes, poutres métalliques). À l'intérieur, les grandes salles ont été découpées en petits espaces et en appartements. Pour la faculté, une partie des bâtiments a été conservée mais des bâtiments neufs ont été ajoutés pour recevoir les divers services de l'université (bureaux, salles de cours, amphithéâtres...).

majoritairement pour les styles « néo » et surtout le néo-gothique (ex. la Catho), les bâtiments républicains étant plutôt de veine éclectique (facultés laïques).

Les habitats se sectorisent : la haute bourgeoisie occupe des hôtels privés et maisons de maîtres le long des grands boulevards. Exemple : hôtel Castiaux (rue Desmazières, 1886).

La classe moyenne s'installe dans des maisons un peu plus modestes le long des rues secondaires puis dans les faubourgs après 1880, comme à Saint-Maurice Pellevoisin. Exemple : maisons rue Gounod (vers 1903).

La classe ouvrière représente 65 % de la population lilloise. Elle prend place sur les parcelles situées à la limite externe de la ville ancienne (secteur Saint-Sauveur ou faubourg de la Barre) et au sein des quartiers populaires, près des usines, dans des courées. Ces habitats cumulent spéculation, insalubrité et pauvreté. Ils sont l'œuvre de petits propriétaires qui aménagent des logements mal isolés, élevés avec des matériaux de piètre qualité dans des voies privées. Les maisons, très petites, ne disposent d'aucun confort ; le point d'eau et les sanitaires se trouvent dans la cour collective. En 1911, on recense 882 courées, logeant 35 000 personnes, soit environ 20% de la population, concentrée à Wazemmes, Fives et Moulins. Exemple : cour Faidherbe (rue de Saint-Quentin, quartier Moulins).

LILLE AUX 20^E ET 21^E SIÈCLES

La Première Guerre mondiale et la reconstruction d'après-guerre

De l'occupation allemande à l'ère Salengro

Le 3 octobre 1914, les Allemands font le siège de Lille. Le 13 octobre, ils entrent en ville après plusieurs jours de bombardements touchant particulièrement le secteur de la gare. Lille connaît 1465 jours d'occupation allemande, se traduisant par l'installation de militaires et civils allemands, des réquisitions (écoles, usines...), des pillages et spoliations sous couvert d'effort de guerre, des réquisitions de main-d'œuvre, des prises d'otages, une vie culturelle à l'heure allemande (spectacles réservés, journaux en allemand...).

L'hôtel de ville est incendié accidentellement en 1916. Un lieu de stockage de munitions à Moulins (secteur portes de Valenciennes/de Douai), « les 18 Ponts » explose accidentellement, occasionnant de nombreux morts et blessés et détruisant une partie du quartier.



La Grande Place, siège du Gouvernement pendant l'occupation allemande (1914-1917), carte postale
© Bibliothèque Municipale - Ville de Lille

Le 17 octobre 1918, au moment de la libération par les Anglais, la situation sanitaire de la ville est dramatique, beaucoup d'habitants souffrent de malnutrition. Les destructions occasionnées par la guerre sont très importantes : 1 108 maisons sont totalement détruites et 11 000 endommagées. Il faut reconstruire et réaménager.

Sur le plan politique : lors des élections de 1919, une équipe de gauche menée par Gustave Delory, composée d'anciens syndicalistes et d'ouvriers, propose de créer une société plus juste pour le peuple et faire de Lille « une ville plus saine, plus grande, plus belle, plus agréable ». Elle emporte les élections.

En 1925, 1929, et 1935, la gauche l'emporte à nouveau, emmenée par Roger Salengro. Lors de ses mandats, celui-ci devra composer avec diverses sensibilités de gauche, ce qui orientera sa politique générale, avec pour objectif commun de favoriser le progrès social.



Portrait de groupe avec Salengro
© Bibliothèque Municipale - Ville de Lille

Aspect de la ville

La municipalité se base sur 2 lois promulguées en 1919 afin de reconstruire et développer la ville : la loi pour l'établissement du plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension (dite loi Cornudet = loi nationale) et la loi relative au dérasement des fortifications, sauf de la

citadelle (= portée locale), qui permet de libérer 400 ha de terrains à aménager. Un concours d'idées est lancé. Le but est d'offrir de meilleures solutions hygiéniques et esthétiques, de concevoir des bâtiments plus pratiques, rationnels et économiques, de prévoir des Habitations à Bon Marché pour les familles modestes, un nouveau réseau de transports, des jardins.

Le projet définitif est confié à Emile Dubuisson en 1921, mais sa mise en œuvre est retardée par la crise économique. La destruction des fortifications prend également beaucoup de temps. La construction d'un nouvel hôtel de ville est engagée (1924-1932), mais les constructions neuves, en particulier sur l'ancienne zone fortifiée, s'élèvent très lentement. En 1929, Dubuisson doit revoir son projet à la baisse. Sont mis en avant l'air, la lumière, les espaces verts, le développement d'une culture technique et scientifique (création d'écoles et instituts, de logements sociaux à Lille sud/Fives/dans le secteur Saint-Sauveur, de la Cité hospitalière).

L'architecture de l'entre-deux-guerres, du Régionalisme au Modernisme

Les réalisations des années 1920-1930 sont nombreuses et encore visibles pour une majorité d'entre elles, qu'il s'agisse des architectures publiques, comme l'hôtel de ville, ou privées (maisons).

Les styles de construction varient selon les goûts des commanditaires et les tendances des architectes. Leur point commun : la généralisation du béton armé pour



Focus sur l'hôtel de ville (place Roger Salengro):

quelques dates : construction : 1924-27 (1929-32 pour le beffroi) ; 1992 : extension ; 2002 : hôtel de ville classé au titre des Monuments historiques ; 2005 : beffroi inscrit sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO. Architectes : Emile Dubuisson ; Jean et Martine Pattou (extension).

Historique : En 1916, l'hôtel de ville place Rihour brûle accidentellement. En 1921, on décide de construire le nouvel hôtel de ville dans l'ancien secteur Saint-Sauveur : il constitue la première étape du remaniement du quartier. Il est pensé en 2 parties : la partie administrative (bureaux, services au public) et la partie somptuaire, reliés par un beffroi ; seule la partie administrative est réalisée. Le beffroi est inauguré en 1932. C'est alors la plus haute tour française en béton armé (104 m).

En 1992, on décide de l'extension de l'hôtel de ville.

Description : la construction est en béton armé pour la structure et en brique pour les murs. L'emploi du béton

la structure des bâtiments. Beaucoup de constructions s'inspirent de l'architecture traditionnelle locale « à la flamande », et se rattachent à ce qu'on appelle le Régionalisme (on puise dans le vocabulaire architectural régional). C'est ainsi qu'on voit réapparaître des pignons sur rue, découpés en forme d'escalier (ex. bâtiment de la Voix du Nord sur la place du Général de Gaulle). L'emploi de la brique est privilégié pour le décor (assemblages originaux, briques vernissées de couleur), avec le carrelage et la mosaïque. Le vitrail est aussi apprécié.

Après 1925 et l'Exposition internationale des arts décoratifs de Paris, les bâtiments s'orientent vers l'art déco, en optant pour des formes plus géométriques et stylisées. Juste avant la Seconde Guerre mondiale, les architectures se simplifient encore, allant jusqu'à l'absence de décor, et annoncent le mouvement moderne des années 1940-1950.

De la Deuxième Guerre mondiale à nos jours

Vie politique et économique

Le 31 mai 1940, les Allemands entrent dans Lille ; ils vont occuper la ville jusqu'en septembre 1944. L'armée est logée dans les casernes, les services sont installés, entre



Hôtel de ville et son beffroi, Lille
© Daniel Rapaich / DICOM-Ville de Lille

permet une grande liberté dans l'aménagement des espaces intérieurs (pas de contrainte liée à la structure, comme par exemple avoir recours à des piliers massifs pour soutenir les plafonds). Les espaces sont fonctionnels. L'architecte mêle référence à l'architecture locale (pignons en escalier, emploi de la brique, richesse du décor) et à l'architecture moderne par l'usage assumé du béton armé.

La partie moderne reprend dans une forme contemporaine certains principes mis en place dans le bâtiment ancien (pignons, utilisation de la brique, de la céramique...).

autres, dans des immeubles de la rue Royale et du boulevard de la Liberté ; la Gestapo se trouve à La Madeleine. Tout comme lors de la Première Guerre mondiale, les troupes pratiquent réquisitions, spoliations et prennent des personnes en otage. La résistance est importante, mais se solde par de nombreux morts.

Le bombardement des alliés survient en avril, mai et juin 1944. Bilan : 456 morts, 1 000 maisons détruites. La libération a lieu le 5 septembre 1944 par les Anglais. Le 1^{er} octobre, Lille reçoit la visite du Général de Gaulle.

De 1947 à 1955, la ville est gaulliste, mais reste de tradition socialiste. Trois maires socialistes vont alors se succéder : Augustin Laurent (1955- 1973), Pierre Mauroy (1973-2001), Martine Aubry.

La ville fait partie, à partir de 1967, de la Communauté Urbaine de Lille (Métropole Européenne de Lille de nos jours) avec 87 autres villes. Par ce biais, elle bénéficie de certains aménagements, comme la création du métro dans les années 1980.

Sur le plan économique : dans le domaine textile, les machines sont vétustes, la région subit la concurrence de l'Europe et l'approvisionnement en coton est difficile : dans les années 1970, il ne reste plus que deux grands groupes : Dolfuss-Mieg (DMC) et Agache-Willot.

La métallurgie conserve quelques entreprises phares, comme Fives-Cail (aujourd'hui fermée), mais la concurrence est également forte.



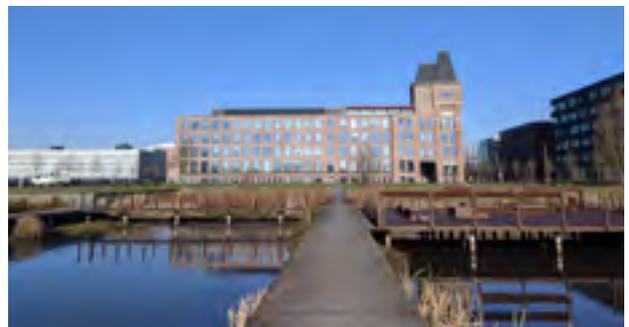
Usine Fives-Cail (détail)
© SVAH-Ville de Lille

La ville est touchée de plein fouet par la crise des années 1980 : entre 1973 et 1986, 40 000 emplois sont supprimés ; le textile est particulièrement touché. Ex. : le groupe Agache-Willot est démantelé en 1989. Le phénomène est identique en métallurgie et en chimie. En 1990, on compte jusqu'à 25% de chômeurs.

En parallèle, le tertiaire se développe et regroupe 80% des employés dans les années 1990. Lille devient une puissance marchande et commerciale.

Ceci se concrétise par la réalisation de la zone d'aménagement concerté d'Euralille, sur une ancienne zone militaire non construite à proximité de la gare. Le but est de dynamiser la ville en profitant de l'arrivée du TGV transmanche (développement économique autour de la nouvelle gare Lille Europe construite en 1993).

À partir des années 2000, l'accent est mis sur les nouvelles technologies, avec le développement d'EuraTechnologies dans une ancienne usine réhabilitée dans le quartier des Bois-Blancs (usine Le Blan-Laffont).



EuraTechnologies
© SVAH-Ville de Lille

Sur le plan culturel, Lille prend conscience de l'importance de son patrimoine vers la fin des années 1960. Les campagnes de restauration des principaux monuments se développent surtout à partir de la fin des années 1980, comme la restauration de la Vieille Bourse place du Général de Gaulle (dès 1989). Avec la nomination de Lille comme capitale européenne de la culture en 2004, plusieurs bâtiments bénéficient d'une restauration : l'Opéra, l'ancienne église Sainte-Marie-Madeleine. Les maisons Folie Moulins et Wazemmes sont créées à cette occasion dans d'anciennes usines réhabilitées.

Aspect de la ville

En 1950, on crée un programme d'aménagement global de la ville (sous l'égide du ministère de la reconstruction et de l'urbanisme nouvellement créé). Les questions d'urbanisme se traitent désormais à l'échelle de l'agglomération.

L'aménageur Théodore Leveau se concentre sur : l'amélioration de la circulation urbaine périphérique et régionale avec le percement du périphérique et la mise en scène de l'entrée de l'autoroute ; le développement du tertiaire ; l'amélioration de la politique du logement (travail sur les îlots insalubres) ; l'aménagement d'espaces verts.

De 1955 à 1974, la priorité est de loger et assainir car il reste des quartiers insalubres. 47% des habitations sont sans eau courante ; on voit des bidonvilles au bord de la ville. La Ville reprend, en l'accéléralant, le programme d'acquisition des terrains de l'ancienne zone fortifiée initié dans les années 1920-1930 ; un plan de rénovation du quartier Saint-Sauveur est lancé.

Des logements sociaux (Habitations à Loyers Modérés) sont édifiés dans les quartiers sud. Près de 7 000 logements sont élevés entre les années 1950 et 1970.

De 1963 à 1973, on lance la rénovation du quartier Saint-Sauveur. La surface est de 20 hectares. On rase le bâti et on en crée un nouveau, composé de logements et d'équipements (écoles, salle de sport...). À proximité, le boulevard Hoover se transforme en périphérique, avec installation d'autoponts.

Dans les années 1980-1990, on engage des restaurations dans les quartiers du Vieux-Lille, de Wazemmes, de Fives et de Moulins. L'hôtel de ville est agrandi.



Euralille et les tours, Lille, photographie
© Daniel Rapaich/DICOM-Ville de Lille

Le secteur d'Euralille sort de terre : il s'organise autour de la gare TGV. Ce quartier d'affaires moderne est juxtaposé à la partie ancienne. Les bureaux ainsi construits occupent une surface de 300 000 m². Un nouvel espace vert voit aussi le jour : le parc Matisse. Euralille s'étend sur plusieurs quartiers ou ville limitrophes : les quartiers Centre et Saint-Maurice, la ville de la Madeleine. Le projet occasionne la refonte de l'entrée de ville : le périphérique est détourné, redonnant au bd Hoover un rôle de boulevard urbain. Dans les années 2000, le projet Euralille se continue le long du bd Hoover avec la réalisation de l'Hôtel de Région (2003) et d'un ensemble de logements appelé « le Bois Habité » (2004-2012), qui permettent de relier Moulins/les quartiers sud au centre-ville.

Tout au long des années 2000, la Ville mène une politique de réaménagement urbain, en repensant les sec-

teurs sud. Un grand projet est mené à Lille sud, avec suppression de certains ensembles, remplacés par des logements de taille plus modeste, mais aussi le percement de plusieurs rues, facilitant les connexions entre les parties nord-sud et ouest-est. On favorise la mixité sociale (logements sociaux, locations privées, achat).

La place de la nature, la protection de l'environnement et de la santé des habitants (qualité de l'air, de l'eau...) font partie des principaux enjeux des années à venir. Le réchauffement climatique implique de nouvelles pratiques, par exemple en diminuant la place de la voiture en ville ou en préservant des espaces de nature. Ceci se traduit par de nouveaux plans de circulation, une plus grande place accordée aux transports doux (vélos, transports en commun, piétons...), la plantation d'arbres pour créer des îlots de fraîcheur en cas de canicule... La rénovation du bâti ancien (meilleure isolation) contribue également à diminuer l'impact environnemental (diminution de la consommation d'énergies fossiles pour le chauffage).

Les derniers secteurs en mutation dans les années 2015-2022 sont ceux de la porte de Valenciennes et de l'ancienne usine Fives-Cail. Ils font l'objet d'une refonte des espaces publics (création de nouvelles rues, de placettes...), de l'implantation de nouveaux équipements (lycée hôtelier à Fives-Cail, école à porte de Valenciennes) et de logements. Le groupe Concorde à Faubourg de Béthune fait également l'objet d'une restructuration depuis 2020.

L'architecture, des grands ensembles aux bâtiments labellisés « Haute Qualité Environnementale »

L'architecture, à partir des années 1950, est rationalisée. Elle se doit d'être efficace, afin de loger les populations les plus précaires. Grâce à l'industrialisation des procédés de construction et la production en série, la ville voit se développer rapidement des architectures composées



Des enfants devant le groupe Concorde à Faubourg de Béthune
© Daniel Rapaich/DICOM-Ville de Lille

essentiellement de barres (constructions horizontales et longues) et de tours (constructions hautes et étroites), généralement peu voire non décorées, en béton.

Les quartiers sud s'en trouvent métamorphosés : opération Belfort à Moulins (1957, bd de Belfort), groupe Million (fin années 1950, rue de la Prévoyance) et Arbrisseau (1953, rue de l'Arbrisseau) à Lille sud, Concorde à Faubourg de Béthune (1958, bd de Metz).

Les implantations se poursuivent tout au long des années 1960-70 (ex. résidence Sud dite « les Biscottes » en 1963-69, groupe Gide-Croisette en 1970-71 à Lille Sud). Ces nouvelles constructions, par leurs formes et aspects, entrent en rupture avec l'architecture environnante et s'apparentent à ce qu'on nomme « les grands ensembles ».

Le centre-ville se restructure également, avec la réalisation à Saint-Sauveur de logements destinés à diverses classes sociales : groupe Delory (av. du Président Hoover, HLM), résidence du Beffroi (face à l'hôtel de ville, classe sociale supérieure), les Dintellières (rue Saint-Sauveur, maison pour personnes âgées).

De nouveaux bâtiments publics sortent de terre, comme la Cité administrative (rue de Tournai/bd Dubuisson, 1958), le Palais de Justice (av. du peuple belge, 1968). Ces architectures modernes marquent une rupture avec les constructions adjacentes. Elles s'inscrivent dans le mouvement moderne, théorisé lors des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne. Si le béton règne en maître, la brique locale n'est pourtant pas oubliée et reste utilisée soit en parement au-dessus de la structure en béton, soit en structure pour les constructions de faible hauteur. La qualité architecturale et la durabilité des constructions sont très variables d'un projet à l'autre.

À partir de la fin des années 1970, de nombreuses usines ferment leurs portes, laissant la place à des friches industrielles. Celles-ci font l'objet soit de destructions soit de réhabilitations (ex. Filature le Blan à Moulins), permettant de conserver la trace d'un patrimoine ancien tout en l'adaptant à des usages contemporains.

L'édification d'Euralille au milieu des années 1990 marque le paysage par le choix d'une architecture de grande hauteur, une recherche poussée dans les formes, matériaux et couleurs employés et le recours à de grandes signatures : Rem Koolhaas, Christian de Portzamparc, Jean Nouvel, Claude Vasconi...

Dans les années 2000, on cherche à développer des constructions respectant les nouvelles normes environnementales, ce qui se traduit par le choix de matériaux durables (bois par exemple), de constructions de faible

hauteur tenant compte de l'ensoleillement, de systèmes de récupération des eaux de pluie, de l'installation de panneaux solaires, de la systématisation du double voire triple vitrage... C'est ce qu'on appelle la construction en « Haute Qualité Environnementale ». On en trouve plusieurs exemples à Lille, par exemple dans le quartier des Bois-Blancs (projet Rives de la Haute-Deûle, près du quai de l'Ouest).



Tour de Lille
© SVAH-Ville de Lille

Focus sur la tour de Lille (parvis de Rotterdam): construction : 1996. Architecte : Christian de Portzamparc.

Historique : lors du projet de la zone d'aménagement concerté d'Euralille, l'aménageur Rem Koolhaas envisage le nouveau secteur autour de la gare Lille-Europe, gare de passage pour les trains à grande vitesse. Il demande aux architectes retenus pour la construction des tours de bureaux de concevoir des édifices enjambant la gare. Toutes les tours prévues ne voient pas le jour. Seules les deux principales sont créées : la tour de Lille (alors appelée tour du Crédit Lyonnais, en raison de la présence de la banque sur plusieurs étages) et la tour Lille-Europe.

Description : la tour de Lille est conçue comme un bâtiment-pont. Elle franchit la gare sans appui intermédiaire, grâce à l'emploi du béton armé. Elle est supportée par 2 piles (deux pieds). La tour marque de sa présence par sa grande hauteur (120 m de haut, c'est le point le plus haut de Lille) et par sa forme esthétique, en « L » ou en trapèze. Elle joue sur cette forme trapézoïdale jusque dans ses fenêtres. La couleur du matériau de revêtement, bleu-vert, joue avec la teinte du ciel.



CHRONOLOGIE

1066 : apparition du nom de Lille Isla, dans la charte de dotation de la collégiale Saint-Pierre. Lille appartient au comté de Flandre.

1205-1244 : Jeanne de Flandre est comtesse de Flandre. Elle fait édifier l'Hospice Comtesse.

1299 : construction du château de Courtrai.

1312-1369 : Lille devient française.

1369-1482 : Lille passe sous domination bourguignonne.

1453 : construction du palais Rihour.

1482-1667 : Lille est rattachée aux Pays-Bas espagnols. Agrandissement de la ville autour des portes de Roubaix et de Gand (début du 17^e siècle).

1652 : construction de la Vieille Bourse.

1667 : rattachement de Lille à la France par Louis XIV, construction de la citadelle et agrandissement de la ville (création du quartier Royal).

1687 : construction de la porte de Paris.

1708-1713 : occupation hollandaise, avant un retour définitif à la France.

1792 : résistance de Lille face aux Autrichiens.

1858 : agrandissement de Lille, englobant les villages de Wazemmes, Moulins, Esquermes.

1867 : construction de la gare Lille Flandre.

1914-1918 : occupation de Lille par les troupes allemandes.

1919-1925 : Gustave Delory maire de Lille.

1921 : mise en place du plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension par Emile Dubuisson.

1924-1932 : construction de l'hôtel de ville et de son beffroi.

1925-1936 : Roger Salengro maire de Lille.

1940-1944 : occupation de Lille par les troupes allemandes.

1950 : mise en place du plan d'aménagement de la ville conçu par Théodore Leveau.

1955-1973 : Augustin Laurent maire de Lille.

1958 : construction de la cité administrative.

1967 : naissance de la Communauté Urbaine De Lille.

1973-2001 : Pierre Mauroy maire de Lille.

1993 : édification du secteur Euraille.

2001 : Martine Aubry maire de Lille.

2004 : Lille devient capitale culturelle européenne.



GLOSSAIRE

Abside : Dans une église, partie se situant derrière le chœur.

Badigeon : Enduit sur une façade. Le badigeon est souvent coloré.

Encorbellement : partie en surplomb d'une façade.

Escalier à vis : escalier en colimaçon.

Ogive : Voûte formée par le croisement d'arcs en pierre qui en dessinent l'ossature. Les voûtes des cathédrales gothiques sont souvent en ogives.

Pignon : Partie supérieure du mur formant un angle entre les deux pentes du toit.

HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE SCOLAIRE

JUSQUE 1870

Loi Guizot du 28 juin 1833 : sur l'instruction primaire toute commune de plus de 500 habitants est tenue d'entretenir une école primaire élémentaire. Les petites communes pourront se regrouper (école de garçons).

Loi Falloux 1850 : une école de filles est obligatoire dans les communes de plus de 800 habitants.

Aux 17^e et 18^e siècles, il n'y a pas d'architecture dédiée à l'éducation des enfants. Cette éducation existe mais relève d'initiatives locales, souvent pour lutter contre le protestantisme.

Les « petites écoles » s'installent où elles le peuvent (chez le maître, dans une pièce prêtée par l'église...). Les « personnes enseignantes » ont souvent un autre travail à côté.

L'enseignement est individuel : le maître enseigne à chaque enfant à tour de rôle, pendant que les autres font autre chose.

À Lille, des écoles de ce type existent. Par exemple, on trouve trace d'écoles dans les futurs quartiers de Wazemmes et Moulins pendant la Révolution Française : « les écoles continuèrent à fonctionner pendant la révolution, malgré les changements fréquents de lois et de maîtres »¹.



Façade de l'école Michelet
© SVAH-Ville de Lille

À partir de la loi Guizot, une réflexion est menée pour créer des lieux permanents d'enseignement. Mais dans de nombreux cas, l'école se fait encore dans un bâtiment dont la fonction d'origine était autre (souvent une maison, ce qui permet de loger l'enseignant à l'étage).

À Moulins-Lez-Lille, une « maison » était louée depuis 1873 par la ville (pas de nom du propriétaire) pour faire école.

DE 1870 À 1920

Lois Ferry 1881-82 : l'école est gratuite et obligatoire jusque 13 ans ; laïcisation des programmes de l'école publique ; création de la commission d'hygiène des écoles.

Entre 1870 et 1878, le budget attribué à l'éducation est triplé. Avec les lois Ferry et le règlement pour la construction des maisons écoles (1880), les communes construisent des bâtiments qui doivent répondre à la fonction exercée dans le bâtiment.

En 1881 Géry Legrand, maire de Lille, inclut dans un vaste programme de modernisation de la ville la construction d'une vingtaine d'écoles primaires et supérieures, ainsi que les universités de Lille. C'est le directeur des travaux municipaux de Lille, Alfred Mongy qui met en œuvre sa politique de construction scolaire. Il reste encore aujourd'hui des écoles construites à cette époque : Michelet, Bara Cabanis; les collèges Jean Macé et Franklin (anciennes écoles supérieures de filles et de garçons).



Façade de l'école Jules Ferry
© SVAH-Ville de Lille

D'autres écoles sont érigées à Lille avant 1914, mais pas par Alfred Mongy, par exemple l'école Victor Duruy, l'école Viala Voltaire et l'école Arago.

Architecture type de l'époque

L'école est constituée de longs bâtiments de un ou plusieurs niveaux. Le plan est en U ou en L, et s'organise autour de l'administration et des logements. La cour est traversée par une clôture afin de séparer filles et garçons. Les écoles de l'époque s'inscrivent dans le courant rationaliste. La disposition intérieure se lit sur la façade : à chaque espace correspond une fonction (salle de classe, logement du directeur...). Quand c'est possible, l'école est construite sur un terrain bien aéré, facile d'accès et éloigné de lieux bruyants, malsains (loin des cimetières) et dangereux. En découlent de grandes ouvertures pour bénéficier de la lumière, des espaces de circulations, couloirs et escaliers, plutôt larges pour l'époque, des WC dans la cour et des lavabos sous le préau. Dans les classes, les fenêtres se trouvent à gauche de la classe pour éviter les ombres portées, chaque enfant devant écrire de la main droite. Les classes peuvent accueillir jusqu'à 50 élèves. Le sol en parquet est en chêne dur, pour faciliter le nettoyage. Les matériaux de construction utilisés sont les mêmes que pour l'architecture civile locale. On apporte un soin particulier aux écoles car elles représentent la République.

À Lille, les matériaux de construction utilisés sont la brique, la pierre bleue type pierre d'Ecaussinnes (calcaire dur de la famille de la pierre de Tournai), la pierre blanche type pierre de Lezennes (calcaire friable type craie) et, en couverture, la tuile mécanique. L'entrée est monumentale. Le nom de l'école est inscrit sur le fronton.

Des éléments comme des **cordons larmiers*** en pierre, des **pilastres*** et un **fronton*** triangulaire mouluré mettent en valeur la porte d'entrée. Selon les écoles, les murs sont animés par des briques ou des décors vernissés, des céramiques, des balcons en bois ou des peintures représentant les matières enseignées.

À l'intérieur, on trouve des supports constitués de colonnes en fonte pour permettre à la fois un accès aux classes du premier étage et la création d'un préau. Souvent, le garde-corps est en métal forgé.

Écoles concernées : école Michelet, école Jules Ferry (anc. école de filles Paulin Parent)/Cabanis, une partie de l'école Arago, école Victor Duruy/Philippe de Comines, école Viala Voltaire/Camille Desmoulins, école Littré, école Jean Jaurès, école Berthelot, école Turgot.

DE 1920 À 1939

1936 : obligation scolaire portée à 14 ans ; la construction ou l'aménagement d'une cantine scolaire devient obligatoire dans les écoles.

L'entre-deux-guerres voit se développer une nouvelle vague de construction en lien avec l'évolution des mentalités en matière de pédagogie (Ovide Decroly, médecin belge, Célestin Freinet, instituteur, Maria Montessori, médecin italienne) et de nouveaux principes architecturaux (mouvement moderne, école de plein air inspirée d'expériences anglaises). Le nombre d'enfants par classe passe à 40.

La distribution dans l'école reste traditionnelle. Mais les nouvelles écoles ont un style épuré, avec un gros travail autour de l'hygiène et de l'accueil de l'enfant (revêtement de sol en carreaux de ciments ou grès cérame, agrandissement de la cour de récréation...). La cantine (réfectoire et cuisine) intègre l'architecture scolaire. Le repas est offert par la ville, ou accessible pour une somme modique, afin de lutter contre les inégalités sociales et la malnutrition. Il remplace peu à peu le panier repas.



Façade de l'école Aicard
© SVAH-Ville de Lille



Vitrail, école Aicard
© Thomas Kargès

* Voir glossaire

Dorénavant, on privilégie le groupe scolaire rassemblant une maternelle, une école primaire de filles et une école primaire de garçons. La construction se fait de part et d'autre des bâtiments communs (salle de gymnastique, réfectoire, préaux), de façon symétrique (les classes se trouvent dans le corps du bâtiment et les logements de fonction sur les côtés). L'école maternelle est attenante à l'école primaire, souvent construite à côté de l'école de fille. Les entrées se font par la façade. La cour est séparée du reste de la ville par un mur ou une clôture.

Architecture type de l'époque

Plusieurs styles architecturaux se distinguent dont le style paquebot ou la tendance plus académique qui conserve la symétrie des architectures d'avant-guerre. L'utilisation du béton prédomine. Une attention particulière est portée à la décoration (couleurs gaies, peintures figuratives, vitraux) dans les espaces communs, surtout dans les écoles maternelles. Les extérieurs aussi sont traités : briques de parement, murets, fer forgé signalent les entrées de l'école. Les façades sont décorées de sculptures, de mosaïques, de vitraux.

À Lille, quatre groupes scolaires sont érigés : le groupe scolaire Briand-Buisson dont il ne reste que la façade, le groupe scolaire Samain-Trulin-Aicard, le groupe Bracke-Desrousseaux-Jeanne Godart et le groupe scolaire Anatole France. Dans le même temps, l'école de plein air est érigée près de l'observatoire (IME la Roseraie). Celle-ci est à destination d'enfants en grande faiblesse physique (maladies respiratoires, polio, sous-alimentation) et n'a pas vocation à accueillir l'enfant tout au long de sa scolarité. Au cours de cette même période, le groupe scolaire Jaurès-Salengro est construit à Hellemmes.

Ces établissements sont financés par la politique de grands travaux mise en place par la municipalité Salengro à partir de 1931 (1930 pour Hellemmes, municipalité Désiré Therby). Les groupes scolaires sont souvent rattachés à la construction d'H.B.M. (Habitations à Bon Marché) qui bénéficient en priorité aux ouvriers, souvent mal logés et aux personnes dont le logement a été détruit pendant la guerre. L'idée est d'amener jusqu'à la maison les nouvelles habitudes d'hygiène apprises à l'école.

Globalement, les bâtiments scolaires reprennent les tendances nationales. La construction en béton armé est privilégiée, la forme générale du plan reste le L ou le U. Les écoles sont construites près d'un espace vert et possèdent une grande cour. Plusieurs espaces sont dédiés au corps médical (médecin, dispensaire) et à l'hygiène du corps (douches, salle de gymnastique). Des lavabos et des casiers se situent devant chaque classe. Les salles de classe sont sensiblement orientées de la même façon

que dans les écoles précédentes, mais avec des ouvertures encore plus vastes. Les cours d'écoles, elles sont orientées au sud pour profiter de l'ensoleillement au maximum.

Les architectes proposent un décor plus sobre, plus moderne. La façade extérieure reprend la brique en parement, rappel des traditions du Nord. Dans l'école, au sol, le grès cérame est privilégié. Les arêtes des murs sont arrondies pour faciliter le nettoyage. Quant à l'accès aux classes, il ne se fait plus par l'extérieur mais par un couloir, afin de conserver la chaleur.

Ces groupes scolaires seront mis en valeur en 1939 lors de l'exposition « du progrès social » de Lille-Roubaix.

Écoles concernées : le groupe scolaire Briand-Buisson, le groupe scolaire Samain-Trulin-Aicard, groupe Bracke-Desrousseaux-Jeanne Godart, groupe scolaire Anatole France, IME la Roseraie, école Desbordes-Valmore.

DE 1950 À 1980

1952 : circulaire imposant la trame de 1,75 m pour les constructions scolaires.

1959 : obligation scolaire portée à 16 ans.

1973 : circulaire sur l'aménagement de l'espace scolaire : nouveau programme de construction des écoles élémentaires.

28 décembre 1976 : décret d'application de la loi Haby qui rend obligatoire la mixité dans les établissements scolaires.

Après la Seconde Guerre mondiale, le baby-boom et l'enseignement jusqu'à 16 ans multiplient par 3 les effectifs scolaires. Il faut rapidement construire de nouveaux établissements. Un programme national est lancé. La conception de groupe scolaire est confortée et la séparation entre



Façade de l'école Paul Painlevé, Lille
© SVAH-Ville de Lille



Façade de l'école Lakanal, Lille
© SVAH-Ville de Lille

les filles et les garçons, qui reste la norme jusqu'à la fin des années 60. La loi Haby entérine la mixité dans les classes. Le nombre d'élèves passe à 30 par classe.

Architecture type de l'époque

L'architecture moderne s'impose. Les plans et les modes de construction des écoles primaires se rationalisent. Les plans sont constitués sur une taille standard (un module = 1,75 m = une largeur de couloir ; quatre modules = une classe). Le bâtiment type est une barre vitrée et orientée suivant l'ensoleillement. La cour n'est plus fermée. Chaque fonction (administrative, scolaire, sportive) est zonée.

La majorité des écoles est construite en béton armé type précontraint (les pans de murs en béton sont coulés en usines, acheminés et montés sur place) et/ou en structure métallique (même principe technique que le béton). Ce dernier type de construction s'est rapidement arrêté car il résiste mal au feu. Le décor n'est pas toujours présent. Ce type d'école est assez vite décrié. La barre est assez vite remise en cause au profit de structures plus ramassées, regroupées autour d'un patio accueillant escaliers et sanitaires.

À Lille, en plus du baby-boom, la ville est confrontée au besoin de reconstruction d'une partie de ses écoles détruites pendant la Seconde Guerre mondiale. La Ville bénéficie d'une aide financière de l'État et du Département et met en place un programme de construction ou reconstruction scolaire. Une grande partie des écoles actuelles lilloises est issue de ce programme.

Globalement, les bâtiments scolaires reprennent les tendances nationales. La construction en béton armé est privilégiée, la forme générale est celle de la barre, plus ou moins haute, plus ou moins longue, en fonction du terrain disponible, certaines écoles étant reconstruites sur le site de l'ancienne école. Dans le cas de destruction partielle, les styles cohabitent. Les écoles sont construites en béton ; la préfabrication lourde domine. Les éléments du gros œuvre, poteau, poutre, bandeaux et éléments de façade sont préfabriqués en usine et amenés sur place. La technique du béton banché (coulé sur place

dans des coffrages) assemble le tout. Le toit terrasse est la nouvelle norme, ainsi que les fenêtres bandeaux. La cour est si possible ouverte sur l'extérieur (système de grille). Le décor traditionnel est délaissé ; la structure de l'école est mise en valeur par un jeu de peinture ou le bâtiment est paré de briques, sans aucun assemblage d'ordre décoratif.

Quelques écoles correspondent au modèle d'école ramassée avec patio.

L'organisation de la classe reste sensiblement la même que dans les années 30.

Écoles concernées : école Paul Painlevé, école Lakanal, école Quinet Rollin, école François Launay, école Ampère, école Chénier/Séverine, école Duplex, école Diderot, école Lalo Clément, école Lavoisier, école Léon Jouhaux, écoles avec patio comme l'école Lamartine et l'école Descartes-Montesquieu.

DE 1980 À 2020

1982 : création des ZEP (zone d'éducation prioritaire)

1996 : mise en place des premiers GPU (grand projet urbain)



École Ariane Capon, inauguration août 2022
© SVAH-Ville de Lille



Cour de récréation de l'école Wagner (2017), Lille-Sud
© Daniel Rapaich-DICOM-Ville de Lille

Depuis 1980 et la 1^{ère} décentralisation, ce sont les communes qui ont en charge la construction, la transformation et le fonctionnement des écoles maternelles et primaires. La commune porte intérêt à l'architecture scolaire : « je suis ce que je construis ». L'architecte a repris le pas sur l'urbaniste. Depuis une dizaine d'années le dérèglement climatique, le changement du regard porté sur l'enfant modifie à nouveau l'architecture scolaire.

À Lille, la construction de nouvelles écoles a permis de repenser l'architecture scolaire. L'orientation de l'école, l'ajout de brise-soleil, le retour à une cour de récréation séparée de la ville s'ajoutent aux préoccupations actuelles portant sur la place du végétal, la construction d'une ville et d'une architecture à hauteur d'enfants respectueuse de l'environnement). Une politique de « débétonisation » est aussi menée dans les cours d'écoles.

Pour la construction, le béton reste le matériau phare, mais il est plus souvent banché que préfabriqué. Une attention spécifique est portée sur l'isolation phonique et thermique, points noirs des écoles plus anciennes. Un autre aménagement de la classe est rendu possible.

Écoles concernées : école Wagner, école Ariane Capon, école Arthur Cornette.



GLOSSAIRE

Cordon larmier : partie saillante transversale basse de la charpente d'une corniche, d'un bandeau ou d'un appui de fenêtre en façade, qui a pour fonction d'éloigner l'eau de ruissellement de la face du mur et donc d'éviter son infiltration.

Pilastres : un support rectangulaire composé d'une base, d'un fût plat et d'un chapiteau. Le pilastre est encastré dans un mur, tandis que la colonne est un élément isolé. La fonction du pilastre est uniquement décorative, il n'est qu'adossé à un mur porteur.

Fronton : le fronton est en architecture un décor, souvent de forme triangulaire, au-dessus de l'entrée d'un édifice, d'une porte ou d'une fenêtre.



BIBLIOGRAPHIE

POUR LES ÉLÈVES

- La ville quoi de neuf ?*, Didier Cornille, éditions Hélicium
- La ville*, Anne-Sophie Baumann et Alexandre Huard, éditions Seuil Jeunesse
- Joseph habite en ville*, Joanna Rzezak, éditions Actes sud junior
- Cache-cache ville*, Agathe Demois et Vincent Godeau, éditions Seuil Jeunesse
- Les mots de la ville : rues et quartiers*, Archives d'architecture moderne, éditions AAM Junior
- L'imagerie de la ville*, éditions Fleurus
- Le grand livre animé de la ville*, Anne-Sophie Baumann et Didier Balicevic, éditions Tourbillon
- L'immeuble*, Stanislas, éditions Thierry Magnier
- Les bruits de la ville*, Inès d'Almeij et Sébastien Chebret
- Ma première histoire de l'architecture*, Patrick Weber, éditions Palette
- Où vivent les hommes ? Une histoire de l'habitat*, Cécile Guilbert Brussel et Lise Herzog, éditions du Patrimoine/CMN
- Les moyens de transport*, éditions Milan Jeunesse
- Les mots de la maison : l'extérieur*, Archives d'architecture moderne, éditions AAM Junior
- Toutes les maisons sont dans la nature*, Didier Cornille, éditions Hélicium
- Le chantier*, éditions Nathan
- Tous les jardins sont dans la nature*, Didier Cornille, éditions Hélicium
- Le chantier*, éditions Gallimard
- Archicube*, Sandrine Le Guen et Annabelle Buxton, éditions Actes Sud Junior
- Les secrets des beffrois*, éditions petite boîte
- Dans mon quartier il y a*, Dwell Studio, éditions Hélicium
- Mes transports*, Xavier Deneux, éditions Milan
- Qui a construit ma maison*, Anne Sophie Baumann et Jacques Van Geer, éditions Tourbillon
- La ville*, éditions Fleurus
- Dans ma ville*, Agnès Chaumié et Eva Offredo, éditions Didier Jeunesse
- Un grand jardin*, Gilles Clément et Vincent Grave, éditions Cambourakis
- Habiter le monde*, Anne Jonas et Lou Rihn

ABC ville, Francesco Acerbis, éditions Sarbacane

La vie en architecture, Cécile Guibert Brussel et Jeanne Detallante, éditions actes Sud junior

Dans la rue, Tineke Meirink, éditions le diplodocus

POUR LES ENSEIGNANTS

Les rivières de Lille- la Deûle et le Becquerel, Jean Caniot, éditions Jean Caniot

Mémoire en images Lille Fives, Saint Maurice, Patrice Rossez, Editions Alain Sutton

D'un millénaire à l'autre- Lille, sous la direction de Pierre Marchand, éditions Fayard

Vieux Lille, Antoine Duquenoy, éditions de l'étagère

Lille d'antan, Isabelle Leclercq, HC éditions

Lille métropole, laboratoire du renouveau urbain, Didier Paris et Dominique Mons, éditions Parenthèses

Histoire de Lille-Des origines à l'avènement de Charles Quint, sous la direction de Louis Trénard, éditions Privat

Histoire de Lille-De Charles Quint à la conquête française, sous la direction de Louis Trénard, éditions Privat

Histoire de Lille-Du XIX^e au seuil du XX^e siècle, sous la direction de Louis Trénard et Jean-Marie Hilaire, éditions Perrin

Vivre à Lille sous l'Ancien Régime, Philippe Gignet, éditions Perrin

Lille, la maison et la ville, Didier Joseph François, atelier galerie éditions

Lille 1939-1945 (première partie), Jean Caniot, édition Jean Caniot.

Lille 1939-1945 (deuxième partie), Jean Caniot, édition Jean Caniot.

Lille 1939-1945 (troisième partie), Jean Caniot, édition Jean Caniot.

Lille, Isabelle Duquenne, éditions Ouest France

Les canaux de Lille (première partie), Jean Caniot, édition Jean Caniot

Les canaux de Lille (deuxième partie), Jean Caniot, édition Jean Caniot

Les portes de Lille, Jean Caniot, édition Jean Caniot

Nos milles rues : reflets de l'histoire de Lille, Marc Thiriez, édition librairie Raoust



LIENS UTILES POUR ALLER PLUS LOIN

Villes et pays d'art et d'histoire des Hauts-de-France

Vous trouverez des informations claires et précises sur les sites incontournables et les curiosités de chaque territoire des Hauts-de-France.

<https://vpah-hauts-de-france.fr/nos-ressources/>

Archives municipales de Lille

Le fonds iconographique mis en ligne rassemble 727 documents consultables.

<https://archives.lille.fr/>

Bibliothèque municipale de Lille

Le fonds photographique rassemble à peu près 20 000 cartes postales qui représentent pour la plupart Lille et la région du Nord, et près de 25 000 photographies qui donnent un aperçu de l'activité photographique dans le Nord depuis le début de la photographie jusqu'à nos jours.

<https://bm-lille.fr/default/presentation-des-collections-patrimoniales.aspx?lg=fr-FR>

Musée de l'Hospice comtesse

Découvrez les collections en ligne du Musée de l'Hospice Comtesse de Lille et explorez les ressources disponibles grâce au moteur de recherche (notices, photos, biographies d'artistes ...)

<https://mhc-opacweb.lille.fr/fr/search?onlyHasImage=true&p=1>

Ville de Lille – Photothèque

Dans cette photothèque, vous allez pouvoir découvrir en images : photos, vidéos, documents d'archives qui constituent le patrimoine visuel de la ville de Lille.

<https://phototheque.lille.fr>

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

SERVICE VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

23 rue du Pont neuf, 59000 Lille

03.62.26.08.30

patrimoines@mairie-lille.fr

Référente pour le service :

Sandra JODRY

03.62.26.08.30 poste 80225

sjodry@mairie-lille.fr